

## Après le souvenir de 1918 et l'attente d'un demi-siècle, la Lituanie libre !



Un chevalier prêt au combat et protégé par un bouclier orné d'une croix à double traverse symbolise les héros de la Lituanie, Lietuva en lituanien (une langue balte du groupe indo-européen)

### LES LITUANIENS D'ICI



LILY TASSO

« On se sent plus libre parce que la Lituanie est libre ».

Très simplement, sans prétention, Joana Adamonis, directrice de l'École lituanienne du samedi à Montréal, traduit son état d'âme. De même que celui des Lituaniens d'ici sûrement, en ce 16 février où ils célèbrent l'indépendance de la mère patrie. Après un demi-siècle d'angoisse et de douleur, aussi bien que d'espoir et de ferveur.

L'an dernier, le dimanche 17 février, comme le rapportait *La Presse* du lendemain, tout exaltés par les résultats clairs et convaincants du plébiscite de la semaine précédente, ils commémoraient encore dans leurs églises Notre-Dame-Porte-de-l'Aurore et Saint-Casimir, cette indépendance proclamée en 1918, ré-proclamée le 11 mars 1990.

Mais il y a deux samedis, à l'ouverture des jeux Olympiques d'Albertville, ils ont dû écarquiller les yeux devant leur petit écran pour ne rien perdre du défilé où, solennellement, aux quatre coins de la terre, un nom, Lituanie, et son tricolore concrétisaient enfin leur rêve.

D'un février à l'autre, l'accélération de l'histoire avait amené donc cette autre libération dans les pays de l'Europe de l'Est. Une des dernières scènes tragiques de sa longue lutte: les 14 morts à Vilnius, dans la nuit du 12 au 13 janvier, en 1991. Ils auraient pu s'écrier: « Vous vous étonnez que nous restions debout devant les chars! » comme l'avait lancé à un journaliste la femme de leur président, Grazina Landsbergienė. Déportée autrefois en Sibérie. À l'âge de neuf ans. Avec 300 000 de ses compatriotes.

Pour une autre déportée, elle, dans les camps de travail en Allemagne durant la guerre, vivant aujourd'hui à Montréal, « l'espoir et l'attente de l'indépendance lui ont donné plusieurs années de vie ». C'est l'éditeur-journaliste Alain Stanké qui vient de me le confier en parlant de sa mère nonagénaire.

Pour avoir lu ses reportages sur son pays natal, nos lecteurs savent qu'il y est retourné plus d'une fois après la perestroïka. « Cinq fois, précise-t-il, et chaque fois, à Vilnius, je trouvais des ressemblances, des affinités avec les gens, comme lorsque je

déambule sur la rue Sainte-Catherine. Tout me semblait familier malgré plus de quarante ans d'absence. »

Les yeux du cœur sont prompts à déceler des liens que le temps et la distance ont affaiblis ou relâchés. « Nos racines sont au Québec, au Canada et en Lituanie », affirmera tout naturellement, pour sa part, Arunas Staskevicius, président de la Communauté lituanienne de Montréal. Lui, il est né ici et compte visiter pour la première fois en avril prochain son pays d'origine. Qu'il connait certes par ses parents, sa langue maternelle, l'histoire et les traditions qu'il a apprises dans sa famille et sa communauté.

Celle-ci s'est constituée autour de leur première église au Canada, érigée après la Grande Guerre à la rue Parthenais et portant le nom de saint Casimir, patron des Lituaniens. Catholiques en majorité ou protestants. De confession juive aussi. Au début, des agriculteurs et des mineurs. Après la Seconde Guerre, de nombreux réfugiés, on s'en doute, des intellectuels, des professionnels, des artistes et des techniciens.

Leurs enfants, trilingues aujourd'hui comme ceux de bien des groupes ethniques, assurés toujours de l'école du samedi et enrôlés dans des formations de jeunesse, de scouts, de chorale, ne manifestent pas moins d'attachement au patrimoine de leurs ancêtres. Et maintenant à la Lituanie. Deux aspects importants caractérisent leurs rapports actuels avec cette dernière. L'aide financière qu'ils lui fournissent ainsi que les voyages qui s'effectuent dans les deux sens. Et dans la hâte de procurer au pays les outils et les ressources modernes en vue de son rattrapage.

« Quand la Lituanie avait du mal à respirer, Brian Mulroney et Joe Clark lui ont fourni l'oxygène », se rappelle avec gratitude Haris Lapas, consul général de la Lituanie à Toronto et seul représentant encore de son pays au Canada. Il jouit dorénavant de tous les privilèges diplomatiques. En fait, son poste a toujours été occupé par un consul honoraire, le Canada comme le reste du monde d'ailleurs n'ayant jamais reconnu l'annexion soviétique de 1940.

Ingenieur conseil de profession, il avoue que s'il était jeune, il entreprendrait des affaires en Lituanie, tant les avantages pourraient être considérables soit dans des investissements directs soit dans des joint ventures. Précisons ici que la Lituanie est en voie de se départir du rouble. Dans deux ou trois mois, selon M. Staskevicius.

#### La population lituanienne

A Montréal: 3095\*  
 Au Québec: 3310\*  
 Au Canada: 26 950\*

En Lituanie: 3 800 000 (dont 15 p.cent de Russes)  
\* chiffres du recensement du Canada de 1986 (comprenant les personnes d'origine unique lituanienne et d'origine multiple)



En costume lituanien, Andryte Gorys étale un beau sourire en même temps que le tricolore de sa patrie d'origine. Le jaune rappelle l'ambre de la Baltique, le vert, la géographie du pays et le rouge, le sang versé pour lui.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse



Mlle Joana Adamonis, directrice de l'école du samedi, et M. Arunas Staskevicius, président de la Communauté lituanienne de Montréal, admirent une pièce en ambre, parmi les objets typiques de l'artisanat lituanien exposés au couvent attendant à l'église Notre-Dame-Porte-de-l'Aurore à Verdun.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

#### Des adresses utiles

- Association des femmes lituaniennes catholiques, Section Montréal, 667, ave. Allard, Verdun H4H 2C4  
 Présidente: Mme Genovaitė Kudzma  
 Tél.: 365-5624
- Association des jeunes Lituaniens de Montréal, 4690, ave. Carlton, Montréal H3W 1G4  
 Présidente: Mlle Viliija Lukosevicius  
 Tél.: 733-6583
- Communauté lituanienne de Montréal, 835, rue Brault, Saint-Jean-sur-Richelieu J3B 2G6  
 Président: M. Arunas Staskevicius  
 Tél.: 1-347-0583
- Consul général de la Lituanie, 255, Yorkland Blvd., Suite 502, Willowdale, Ont. M2J 4Y8  
 Tél.: (416) 494-8313  
 Fax: (416) 494-4382  
 Consul général: M. Haris Lapas
- École lituanienne du samedi, 6470, ave. Jolobert, Montréal H1M 1K9  
 Directrice: Mlle Joana Adamonis  
 Tél.: 256-5355
- Société pour promouvoir la culture lituanienne Samburis, 261, rue du Finistère, Saint-Lambert J4S 1P7  
 Président: M. Algis Beniusis  
 Tél.: 671-6374



Des jeunes entre deux badineries après la classe de lituanien, le samedi. De gauche à droite: Matas Mainville, Justinas Nagys, Juozas Pleciatis, Danileus Staskevicius et Andrius Dragnas.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

La Presse	Livres	Automobile	Mode	Consommation	Design et art de vivre
AUJOURD'HUI	DEMAIN	MARDI	MERCREDI	JEUDI	
VOUS OFFRE	« Gilles Marcotte souffre de l'écriture... »	« Sondage CAA: progression des nord-américaines (Plymouth Voyager/Dodge Caravan) mais les japonaises toujours en tête »	« Le look gangster »	« Un système antivol de voitures permet d'économiser sur les assurances »	« Decor Import (des décorations exotiques importées) »
CETTE SEMAINE	Un texte de Lucie Côté	Un texte de Denis Duquet	Un texte de Viviane Roy	Un texte de Françoise Kayler	Un texte de Raymond Bernatchez

Paul Desmarais  
président du conseil  
d'administration

Roger D. Landry  
président et éditeur

Claude Masson  
éditeur adjoint

Marcel Desjardins  
directeur de l'information

Alain Dubuc  
éditorialiste en chef

## Éditorial

# Tentative monumentale de réforme électorale

Beaucoup de Commissions royales récentes nous ont rappelé la montagne proverbiale qui accouche d'une souris. Celle qu'a présidée Pierre Lortie sur la réforme électorale et le financement des partis politiques fait plutôt penser à une montagne qui accouche d'une montagne.

Tout y est, y compris un projet de loi de 229 pages que le gouvernement fédéral n'a plus qu'à déposer au Parlement.

Une étude aussi exhaustive tend à cacher les grands principes du parlementarisme derrière une pléthore de détails sur l'organisation des élections. L'exemple le plus frappant est le traitement réservé au droit de vote des autochtones.



La Commission souligne à juste titre que les autochtones n'ont jamais été représentés adéquatement à la Chambre des communes. Elle conçoit la nécessité de créer des circonscriptions autochtones pour assurer une représentation presque proportionnelle. Il ne s'agit pas de réserver des sièges pour les autochtones, ce qui aurait été une grave entorse à l'égalité devant la loi. La Commission propose de créer des circonscriptions réservées aux autochtones dans la mesure où ceux-ci le réclament. Ces circonscriptions chevaucheraient le découpage électoral traditionnel du territoire.

Ce système ne donnerait donc pas un avantage indu aux candidats autochtones, qui ne peuvent pas se faire élire normalement, mais pallierait à l'éparpillement géographique des autochtones qui ne forment que rarement une majorité dans une circonscription. Ils auraient ainsi l'occasion d'envoyer un des leurs à Ottawa, un droit qui va de soi pour les autres Canadiens.

Cette proposition intéressante a quelque chose d'irréel par les temps qui courent. Elle précise le moyen d'élire des autochtones aux Communes alors que le sujet de l'heure est de définir la relation constitutionnelle qui existera entre les autochtones et le Parlement. Plus les autochtones jouiront d'une grande autonomie gouvernementale, moins il sera nécessaire de prévoir leur représentation adéquate au Parlement. En poussant les choses à l'extrême, on ne voit pas la nécessité de leur permettre de voter des lois qui ne les concernent pas.

Le système de représentation prévu pour les autochtones va aussi à l'encontre de l'un des principes directeurs du rapport - la primauté des partis dans le système politique canadien. Quand les partis traditionnels sont forts, le régionalisme n'a pas une très grande influence sur la formulation de la politique nationale. Quand ils sont faibles, en revanche, ils ont beaucoup de difficultés à surmonter les différences régionales, quoique aucune région ne puisse s'imposer comme le font parfois les partis majoritaires.

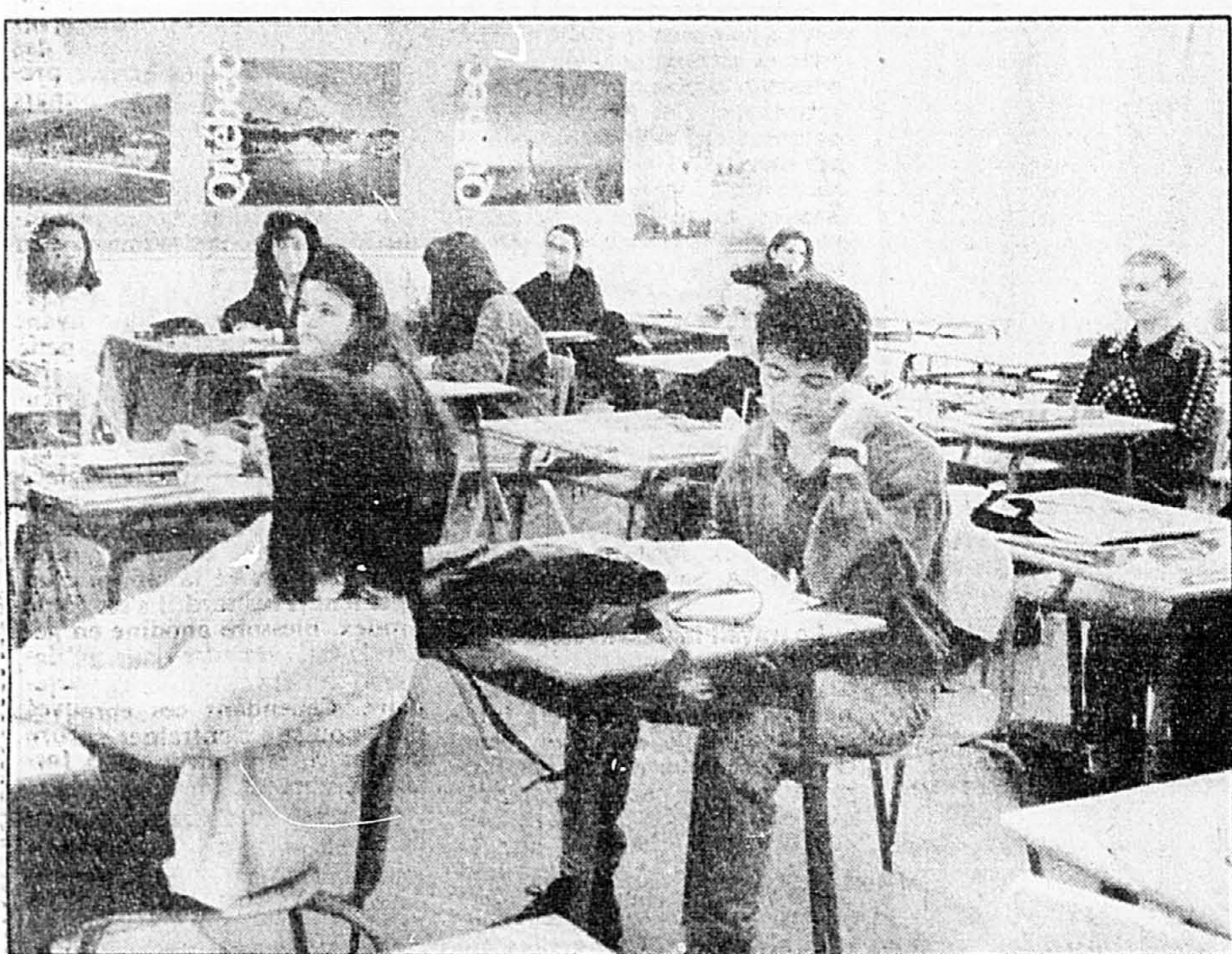
En donnant un semblant de représentation régionale aux autochtones, on augmentera sans doute leur nombre aux Communes mais pas nécessairement leur poids politique. Au pire, ils seraient une députation folklorique et inefficace comme les créditistes dans les années soixante-dix.

La Commission Lortie est donc allée trop loin, compte tenu des éléments constitutionnels dont elle disposait, et beaucoup de ses recommandations sont en porte-à-faux. Un autre défaut du rapport est de vouloir créer un Parlement représentatif de l'électorat canadien. C'est une vision un peu utopique de la démocratie qui tend à alourdir la législation électorale. Il serait peut-être plus simple d'en avoir une conception plus cynique qui peut se résumer ainsi: «Nous ne connaissons pas les qualités des candidats que nous élisons mais nous ne connaissons que trop celles des députés dont nous voulons nous débarrasser.» En fin de compte, le but d'élections démocratiques n'est pas de choisir des dirigeants parfaits autant que de remercier ceux qui ont fait leur temps.

Le rapport Lortie - si riche en détails - devrait servir à réformer un système électoral qui ne correspond plus à la vie politique moderne. Quant à sa quintessence, il faudra la revoir à la lumière du débat constitutionnel que le rapport ne manquera pas, du reste, à alimenter.

Frédéric WAGNIÈRE

## Opinions



A tous les niveaux, l'école n'est plus qu'une vaste maternelle où l'apprentissage de l'inculture se double d'une culture de l'irrespect.

## Le français, langue honnie...

LUIS CARLOS FERNANDEZ

L'auteur est psychologue.

Chère Lysiane Gagnon, je trouve remarquables l'assiduité, le courage et la rigueur avec lesquels, depuis longtemps, vous soulevez la question du sort québécois de la langue française — et je vous en salue gré. C'est pourquoi j'ai été si surpris de lire (30-1-92) que l'«énorme» courrier suscité par la série d'articles de Michèle Oumet et par vos propres chroniques constituée à vos yeux «la preuve, si besoin en était, que le Québécois moyen aime sa langue, qu'il est conscient des problèmes et que cela lui tient à cœur».

Si abondant soit-il, ce courrier ne peut certainement pas être un échec. Il illustre la question de la langue française. Car, soyons logiques: si le Québécois moyen aime réellement sa langue (je prends pour acquis que vous entendez par là le français, et non le franco-joual dont, en effet, il raffole), la situation linguistique ne serait pas aussi désastreuse. Elle l'est précisément parce que, loin d'aimer sa langue, le Québécois moyen la foule constamment aux pieds et s'en soucie comme d'une guigne. C'est là, et de loin, son trait le plus distinctif, qui fait du Québec le seul pays de langue française où un francophone d'ailleurs qui y met les pieds pour la première fois, peut fort bien ne pas comprendre un traitre mot de ce qu'il entend.

Ce lynchage quotidien de la langue héritée est une pratique honteuse, un vice collectif coupable. Les gens du pays adorent s'y adonner, mais tolèrent mal que l'on y fasse la moindre allusion. La corde est si sensible que le simple fait de s'exprimer correctement est facilement perçu comme un signe d'«arrogance» ou de «snobisme» — deux vocables que le Québécois moyen affectionne particulièrement et dont il use à tort et à travers. Serait-ce donc pour ne pas trop décourager le

bon peuple, par souci de ménager sa proverbiale susceptibilité sur ce point que, contre toute évidence, vous le dites amoureux de sa langue?

Peut-être des études sérieuses établiraient un jour qu'en dépit du témoignage massif, têtue, accablant de la réalité quotidienne, «le niveau monte». En attendant une si peu probable et guère réjouissante éventualité (1), on nous permettra de ne désavouer ni notre perception ni notre mémoire, et de tenir l'école pour la principale responsable du gâchis. Il faut le culot, l'irresponsabilité corporatiste de certains de ses porte-parole pour prétendre que l'institution scolaire n'y est pour rien — ou presque. Alors que quiconque vit les pieds sur terre, sait que, depuis trois décennies, l'école n'excellait qu'à promouvoir l'analphabétisme; qu'elle n'est plus que le triste reflet de la société qui la mandate, et non ce lieu de «dépaysement», cet espace autre où on laisse son familier charabia au vestiaire pour endosser la langue qui donne accès aux plaisirs de l'esprit.

La question du tutoiement — que vous situez dans sa juste perspective — illustre de manière irrécusable la responsabilité du milieu scolaire. Il y a vingt ans, il était plutôt rare qu'un parfait inconnu vous tutoie d'emblée, et plus rare encore que, devant votre maintien du vouvoiement, il n'y vienne pas aussitôt. Vingt ans plus tard, l'exception est devenue règle. «J'avoue ressentir depuis — dit le narrateur d'un des romans (2) de Kundera — une aversion pour le tutoiement; à l'origine, il doit traduire une intimité confiante, mais si les gens qui se tutoient ne sont pas intimes, il prend subitement une signification opposée, il est l'expression de la grossièreté, de sorte que le monde où le tutoiement est d'usage commun n'est pas un monde d'amitié générale, mais un monde d'omniprésent irrespect.» Au Québec, l'atmosphère d'incivisme induite par cette sinistre coutume est effectivement omniprésente. Établissements scolaires, hôpitaux, centres d'accueil (où, aux

vexations infligées par le grand âge et la maladie, on ajoute celle, avilissante entre toutes, du tutoiement), organismes divers (publics et privés), commerces, etc., sont désormais des lieux de pseudo-conivialité tuyoante.

Mais puisque l'école y veille, comment pourrait-il en être autrement? «Appelez-moi Micheline», dit la maîtresse à ses petits écoliers en guise de présentation; «Moi, c'est Jacques», fait savoir le prof de secondaire à la classe d'adolescents qui vient de lui être confiée; «Mon nom est Thérèse», annonce le prof d'université aux adultes qu'elle accueille. À tous les niveaux, l'école n'est plus qu'une vaste maternelle où l'apprentissage de l'inculture se double d'une culture de l'irrespect.

Pourtant le remède serait simple, et les résultats aussi tangibles et rapides que ceux — exemple parmi d'autres — que l'on peut mettre au compte d'une plus stricte surveillance de la conduite en état d'ébriété. Comme dans tout autre domaine, outre les campagnes de sensibilisation, les efforts de restauration du sens civique comporteraient l'émission de directives assorties de sanctions. À l'école — pour nous en tenir à l'exemple le plus important —, les enseignants seraient tenus de se faire vouvoyer par leurs élèves, qu'ils vouvoieraient à leur tour dès que ceux-ci franchiraient le seuil de l'adolescence. L'institution scolaire réassumerait ainsi la mission qu'elle a longtemps désertée: instruire et former des citoyens.

Si, comme vous le faites si judicieusement observer, «seuls les analphabètes ou les demeurés tutoient tout le monde», il faut bien admettre que, chez nous, leurs rangs ne cessent de grossir.

Ceux que la perspective de vivre dans un Québec souverainement arriéré n'enchantait guère, ont donc intérêt à sonner l'alarme. Sans cesse et partout.

(1) car, dénués de sens normatif — on ne saurait en déduire que la qualité du français est acceptable —, ces résultats montreraient seulement que le niveau d'aujourd'hui était inférieur à celui du moment...

(2) La plaisanterie.



Guy Cormier

## Les flèches du prof Lafèche

«I dit que Jean de Brébeuf et ses compagnons, torturés et assassinés par les Iroquois en 1649, ne sont pas des martyrs, comme on l'a toujours enseigné, mais des victimes de la guerre entre Blancs et Amérindiens. Ces missionnaires auraient été en quelque sorte des accidentés du travail! Il dit aussi que leur canonisation est une mystification. Comme la canonisation de Jeanne d'Arc est une mystification.»

Qui parle ainsi? Un professeur de l'Université de Montréal, nommé Guy Lafèche. Il va sans dire que ses vues ne sont pas partagées par les jésuites de Montréal.

«Ce type-là (Lafèche), dit le père Lucien Campeau, écrit n'importe quoi. C'est un littérateur qui s'aventure dans l'histoire. Cela fait une douzaine d'années qu'il mène sa campagne. Il est en train de déboulonner nos martyrs.» (Cité par notre collègue Jules Béliveau.)

### Ce n'est pas d'hier...

Si je m'en remets à mes souvenirs personnels, le déboulonnement des grandes figures de notre histoire a commencé il y a 50 ans.

Vers 1940, dans les milieux libres (celui des Beaux-Arts notamment) il était de bon ton de se gausser de nos héros. Frontenac? Un mari



Jeanne Mance



Samuel de Champlain

trompé par sa femme. Madeleine de Verchères? Une gourmandine. Dollard des Ormeaux? Un «bum». Champlain? Un mécréant qui n'avait pu échapper au supplice de la roue que pour avoir offert ses services d'aventurier au roi. Jeanne Mance?

Morte de maladie vénérienne, m'a assuré une infirmière de l'Hôtel-Dieu, qui a toutefois été incapable de préciser comment elle avait obtenu ce renseignement inédit.

Il va sans dire que l'histoire officielle a toujours traité ces ragots avec le plus complet mépris.

### La flèche empoisonnée

Les flèches de Lafèche ont ceci de nouveau qu'elles portent la marque de l'impunité. De dire que la canonisation relève de la mystification constitue une attaque contre l'Église.

Or, jusqu'ici, la profanation de la mémoire des Anciens s'arrêtait au clergé. S'il était généralement admis que Mgr de Laval, premier évêque de Québec, n'avait pas très bon caractère, l'esprit n'allait pas plus loin.

L'interdit était d'autant plus respecté que tout ce qui dans notre histoire sentait bon la sainteté était automatiquement assimilé par les nôtres. Brébeuf et ses compagnons sont nés et morts Français. Mais c'est comme Saints Martyrs canadiens qu'ils sont honorés. Mgr de Laval est né et mort Français. Mais il est revendiqué comme Canadien et Québécois.

Aux yeux des pères jésuites qui défendent la mémoire de leurs saints (c'est bien leur droit), le professeur Lafèche rabaisse tout ce qui est religieux.

Il ne faut pas un bien grand courage, de nos jours, pour donner dans l'anticléricalisme. Il y a 50 ans, la libre pensée de M. Lafèche lui aurait valu l'exclusion de l'Université.

Dans une société pluraliste, toutes les opinions sont admises.

Mais à trop bien dénigrer ses ancêtres ne risque-t-on pas de les renier?

Et faut-il s'étonner que le «bon sauvage» Ovide Mercredi ait pu offrir à Québec une démonstration d'effronterie que n'aurait tolérée aucune Assemblée dite «nationale» dans le monde?

### T'es pas content?

La Ville de Moscou, qui a des difficultés de trésorerie, veut exiger des permis des citoyens désireux de manifester dans les rues. Vous voulez organiser une manifestation? Achetez-vous d'abord un permis. C'est 10 000 \$...

Vous voyez tout l'intérêt d'une pareille proposition dans une ville comme Montréal? Après tout, le contribuable paie déjà pour marcher sur le trottoir, pour rouler dans la rue ou stationner. Alors, pourquoi les manifestants, qui occupent la chaussée, font du bruit, perturbent la circulation, dérangent la police, souvent salissent les rues ne seraient pas invités à verser une obole à la collectivité?

On dira que les associations n'ont pas les moyens de se payer un permis pour se faire entendre. C'est certainement vrai des chômeurs. Mais les chômeurs restent fort discrets.

Les mécontents dans notre société sont ceux qui ont un emploi relativement assuré: policiers, pompiers, cols bleus, employés des transports publics. Ce sont eux qui manifestent le plus bruyamment.

### Abattre les vieux?

Pour éviter le naufrage des régimes de santé, à court d'argent, d'aucuns proposent de serrer la vis au grand âge, gros consommateur de services de santé.

Pour procéder dans l'équité aux ajustements nécessaires, il faut se laisser guider davantage par les réalités que par les humeurs. Sachez que le revenu moyen du Canadien âgé est au-dessous de la moyenne générale. Plus de 40 p. cent des gens âgés — spécialement — chez les femmes seules — vivent au-dessous du seuil de pauvreté.

En 2030, un Canadien sur cinq aura plus de 65 ans.

### La carte d'identité

À bon droit, la Commission d'accès à l'information, présidée par Paul-André Comeau, se préoccupe de l'usage des renseignements confidentiels colligés par les agences du gouvernement. Par définition, des renseignements de nature confidentielle doivent rester confidentiels.

À un niveau, l'information simplifiée bien des choses; à un autre niveau, elle multiplie les difficultés. Ainsi la fameuse carte soleil, passeport indispensable à l'hôpital ou dans le cabinet du médecin, va connaître une version améliorée. Elle va renseigner sur le dossier médical du détenteur et sur son identité. Ces informations ne risquent-elles pas de tomber dans des mains auxquelles elles ne sont pas destinées? Le besoin d'un contrôle plus strict est indéniable. La carte soleil, telle que nous la connaissons, est trafiquée; ce n'est pas sans conséquence sur le budget de la Santé. Des gens s'en prévalent qui n'y ont pas droit.

Les permis de conduire aussi sont trafiqués. L'an dernier, 15 000 conducteurs ont été interceptés en possession de permis d'autrui. D'où l'idée d'une photo adjointe au permis.

On ne se passe pas d'une vraie carte d'identité ou de ce qui en tient lieu. La vraie carte d'identité obligatoire est la matrice de l'État policier, disent ceux qui ne veulent même pas en entendre parler. Objection dérisoire, s'il est vrai, comme on a de bonnes raisons de penser que tous les citoyens du Canada sont déjà fichés en Grande-Bretagne et aux États-Unis.



Paul-André Comeau

## SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 16 FÉVRIER 1992

## La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite  
s'il n'est construit sur l'excellenceÀ Albertville, deux patineurs opiniâtres et courageux  
ont donné au Canada sa première médaille

ANNE RICHER

**D**e double lutz en double axel, en habits blancs aux éclats roses et bleus sur glace transparente, ils ont glissé comme des libellules à la surface d'un lac, légers, aériens, portant sur leurs épaules tout le poids de nos rêves et de leurs espoirs.

Isabelle Brasseur et Lloyd Eisler, le couple de patineurs canadiens, a réussi à décrocher une médaille de bronze aux Jeux Olympiques d'Albertville. Leur immense ferveur athlétique et artistique, la passion de l'excellence a porté fruits. C'est pour cette raison que *La Presse* les consacre Personnalités de la semaine.

C'est la première fois depuis 32 ans que le Canada remporte une médaille pour le patinage en couples.

Nos champions portaient gagnants. Des millions de téléspectateurs, rivés à leur petit écran, dans tous les pays, ont pu suivre cette épreuve olympique où les meilleurs patineurs du monde nous offrent le meilleur d'eux-mêmes. Où la part de rêve est plus qu'importante. Où l'on peut participer, durant quelques minutes à peine, à une parcelle de perfection humaine. Où la technique et une sorte de génie ne font qu'un. Le patinage artistique en couples demande l'association de deux bons patineurs, mais surtout de deux complices, animés des mêmes ambitions, du même idéal.

## La force et la grâce

Isabelle Brasseur est originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu et Lloyd Eisler est né à Seaforth, en Ontario. Un duo qui gravit ensemble le podium, qui a voulu devenir, à force de travail et de discipline, de vrais champions.

Ils ont chaussé leurs premiers patins, comme des milliers d'enfants, dans leur tendre enfance.

Elle est fragile et menue, 43 kilos, 1,50 mètre; lui, c'est un géant de 79 kilos, 1,80 mètre. Il peut la lancer dans les airs pour une pirouette double ou l'extraordinaire triple vrille latérale qu'ils sont les seuls à exécuter et qui nous coupent le souffle. Isabelle est une plume. Mais dès qu'elle retombe sur ses pieds, comme un chat, une force extraordinaire l'anime. Une force qui est plus que physique.

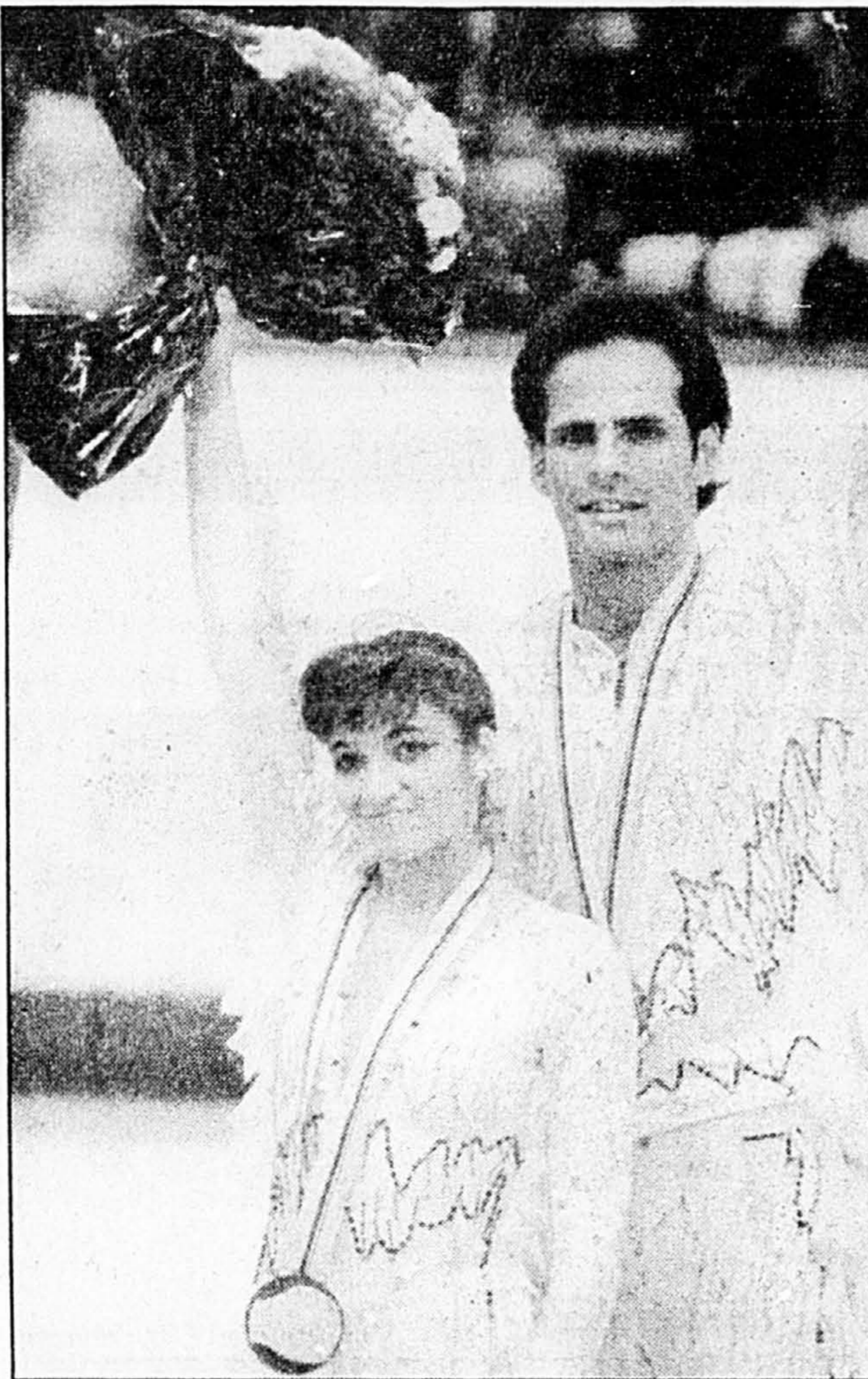
Lloyd, qui aura 29 ans le 28 avril, est un être entier, tout d'une pièce, au tempérament fougueux. Il a développé avec Isabelle, en quatre ans de vie de «couple», une tendresse protectrice, une solidarité et une amitié à toute épreuve. Quant à Isabelle, née le 28 juillet 1970, elle est le symbole, en dépit de sa délicatesse physique, de l'opiniâtreté et du courage.

Ensemble, sur une patinoire, envoûtés par la musique, ils ne font qu'un. Exactement, parfaitement en symbiose, comme tous les couples du monde qui vivent ensemble et se comprennent. Ils développent aussi une qualité rare de respect: «On perd ensemble, on gagne ensemble».

Depuis quatre ans, ils ont confié la confection de leurs costumes à Micheline Boyer, dessinatrice de Terrebonne.

## Modestie et ambition

L'année dernière, au cours d'une entrevue, la championne déclarait: «Malgré nos succès, je suis toujours craintive. Les juges nous ont dit que nous étions d'une classe à part mais, personnellement, je ne me trouve pas si bonne. Je ne vois pas ce que l'on a de plus que les autres. Cependant, en pensant ainsi, je me donne un certain avantage. L'essai d'en faire encore plus, de déployer plus d'énergie».



I. BRASSEUR et L. EISLER

*«Malgré nos succès, je suis toujours craintive. Je ne vois pas ce que l'on a de plus que les autres. Aussi, j'essaie d'en faire encore plus, de déployer plus d'énergie.»*

Le secret des champions réside dans un savant mélange d'ambition et d'esprit compétitif. Selon Paulette Chouinard du Club de patinage Saint-Jean-sur-Richelieu: «Un véritable compétiteur veut être premier». Toujours plus haut, toujours mieux. Le leitmotiv des athlètes qui réussissent.

Mais avec de multiples sacrifices. Mais avec des mises en veilleuse. Des projets entre parenthèses. Ainsi celui des études. Isabelle, toujours inscrite au cégep Edouard-Montpetit, n'aura certes pas eu le temps, ces derniers mois, de beaucoup travailler.

L'entraînement, quand on veut devenir champion, est multiple et exigeant, selon la Fédération québécoise de patinage artistique. Les Brasseur-Eisler patinent au moins cinq heures par jour. Ils travaillent sous la direction d'un chorégraphe: Uchi Kessler, un maître de ballet. Ils vont en salle de musculation. Ils sautent à la trampoline. Et en compagnie de Sylvie Fréchette, championne mondiale de nage synchronisée, ils ont travaillé en piscine leurs mouvements qui devaient donner l'illusion de l'eau. Leur entraînement est la responsabilité de Josée Picard et Eric Gillies. Le couple s'entraîne à Boucherville au Centre haute performance Gilles Chabot. Tous deux sont membres du Club CPA Saint-Jean-sur-Richelieu.

Le travail incessant est la seule garantie de réussite, ajouté à un dix pour cent de talent. Les patineurs doivent apprendre à intégrer technique et grâce, cette dernière qualité n'étant pas toujours évidente chez les garçons. Les écoles, selon les pays, ont chacune leur approche, leur façon de faire. Si les résultats sont probants on a tendance à chercher à les imiter. On sait, par exemple, que les pays de l'Est ont traditionnellement développé le volet ballet de cette discipline olympique.

La moindre défaillance dans la concentration peut jouer de vilains tours au couple de patineurs; c'est donc une qualité qu'ils développent à un très haut degré. Dès les premières notes de la musique choisie, dans ce cas-ci c'était *Un poisson nommé Wanda* et *Danse avec les loups*, les athlètes vivent dans un état second. Ils exécutent leur «routine», des mouvements qui, selon leur degré de difficulté, de perfection, vont les mener au podium.

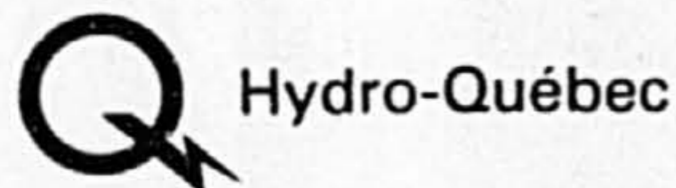
Depuis 1987 à Prague, où ils sont arrivés troisièmes en compétition internationale, ils ont participé et fait leur marque ailleurs dans le monde, notamment au Japon en 90, à la Coupe des Nations où ils sont arrivés premiers, jusqu'aux championnats canadiens qui les ont menés à participer aux Jeux Olympiques.

Mais des champions ne sont pas à l'abri des épreuves personnelles parfois douloureuses. Peu avant les Championnats de Moncton, du 13 au 19 janvier, quelques semaines donc avant les Jeux, le grand-père d'Isabelle est décédé. Quant à Lloyd, il a subi certaines blessures sérieuses. En jouant au hockey, il s'est blessé aux genoux et a dû subir des opérations. On a remplacé une partie d'un ligament du genou gauche en plus d'y réparer des cartilages. Dans le genou droit on a retiré la moitié d'un ligament. Plus tard il s'est foulé l'index. Blessure anodine en général, mais sérieuse pour un patineur qui doit soutenir sa partenaire. Cependant ces épreuves l'ont poussé à s'entraîner encore davantage et à retrouver la forme rapidement.

Il y a encore d'autres compétitions à venir: les Championnats du monde à San Francisco, fin mars; les Jeux de Lillehammer en 1994, peut-être.

Le couple médaillé de bronze ne baisse pas les bras devant d'autres épreuves et entend bien faire parler de lui.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,  
l'excellence naît de l'effort.



Le meilleur de nous-mêmes

**Bell**  
des gens de parole



**RENDEZ-VOUS**  
**À CBF 690**

AVEC LA PERSONNALITÉ



DE LA SEMAINE.

Demain matin

dès 9h30

à l'émission

EN DIRECT

avec Christiane Charette

réalisation: Louise Carrière

**SRC**  
CBF 690

## TÊTES D'AFFICHE



Denis Lavoie

Mardi midi, le maire Jean Doré recevra, des mains de l'historien Paul-André Linteau, le premier exemplaire de son livre *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, un imposant ouvrage de recherche de 600 pages. A l'heure des célébrations du 350<sup>e</sup> anniversaire de la ville fondée par Maisonneuve, le maire de Montréal aura donc de quoi s'informer sur l'histoire «canadienne» de la ville dont il préside les destinées.

L'Association d'économie politique organise pour jeudi le 20 février à midi, un séminaire portant sur «Les règles du Gatt sur les subventions et l'agriculture». Pour l'occasion, Marc Benitah, économiste et juriste spécialisé en droit économique international traitera des réglementations sur les subventions alors que Mario Sainte-Marie, négociateur et coordonnateur adjoint secteur agricole du bureau des négociations commerciales multilatérales au ministère des Affaires extérieures et du Commerce international du Canada traitera de «L'accès au marché des produits de l'agriculture et l'article XI du Gatt: les nouvelles perspectives face au rapport Dunkel». C'est donc un rendez-vous pour jeudi le 20 février, à midi, au local A-5060, du pavillon Hubert-Aquin de l'Université du Québec à Montréal, intersection Sainte-Catherine et Berri. Renseignements: 989-9700.

La prochaine conférence du Groupe de recherche sur les aspects sociaux de la prévention (GRASP) de l'Université de Montréal portera sur le «vieillessement collectif, vieillissement individuel et politiques de santé». La question sera présentée par Hélène David. Jeudi le 20 février, de midi à 13h au 2801, boulevard Édouard-Montpetit, local 162. Renseignements: 343-6193.



Claude Dubois

Demain, Claude Dubois dédicera son spectacle à la lutte contre les maladies rénales. L'artiste a en effet choisi d'adopter la cause de la Caravane du rein et de la Fondation québécoise du rein, oeuvre dont le président fondateur est Félix Landry. C'est pour aider les malades du rein ayant à faire face à des coûts élevés de médicaments et de traitements, que cette Fondation québécoise du rein a été créée. Des billets à 35 \$ sont disponibles au 1-800-363-7346 pour cette représentation de demain le 17 février, à 20h, au théâtre des Variétés. Renseignements: 1-800-363-7346.

Telecom Canada a instauré en 1991 les bourses d'études reflétant son engagement envers la protection et la préservation de l'environnement. Ces bourses, de 2500 \$, destinées à des étudiants des deux universités d'Ottawa, ont été décernées à Mark O'Neill, étudiant en doctorat à l'université Carleton et à Judith Schneider, candidate à la maîtrise en biologie à l'Université d'Ottawa.

Déjeuner-causerie de l'Association internationale des professionnels de la communication, le 18 février, à l'hôtel Inter-Continental. Pour l'occasion, on a demandé au président du conseil et chef de la direction de la Banque Nationale du Canada, André Bérard, de traiter de l'avenir des relations publiques. Coût: 60 \$. Renseignements: 725-0288.

Deux écoles qui forment des ingénieurs, l'Université de Technologie Compiègne de France, et l'École polytechnique de Montréal, ont instauré une formule d'échanges pour le moins originale, car outre l'aspect académique, technique et professionnel, elle porte sur le théâtre. Alors que le groupe d'étudiants québécois doit séjourner en France du 17 au 24 février, ils recevront leurs confrères français du 25 février au 4 mars. Il y aura à cette occasion présentation de *Durandal* d'André Ransan et *Feu la mère de madame*, de Georges Feydeau, au centre d'essai de l'Université de Montréal, 2332 boulevard Édouard-Montpetit, les 27 et 28 février. Renseignements: 340-4747.

La société canadienne des directeurs d'association offre aux employés d'organismes sans but lucratif ainsi qu'aux administrateurs élus, un atelier pratique d'une demi-journée sur les systèmes comptables et les services bancaires d'intérêt particulier pour les associations. Les différentes techniques seront présentées par Pierre Langlois, comptable associé du cabinet Pétrie Raymond, et Richard Groot, directeur des services commerciaux pour le bureau provincial, Montréal et l'Ouest du Québec, de la Banque de Nouvelle-Écosse. Le séminaire aura lieu au Centre Sheraton, boulevard René Lévesque Ouest, jeudi le 20 février, de 8h30 à 14h. Frais: 110 \$. Renseignements: Société canadienne des directeurs d'association, 1100, avenue Beaumont, Mont-Royal (Québec), H3P 3E5. Tél (514) 344-3933.

La directrice adjointe de la Société pour le développement des périodiques culturels québécois (SODEP), Germaine Dionne, présentera aux membres de l'Association canadienne des pigistes de l'édition (ACPE), les revues dont la SODEP fait la promotion. Cette activité se déroulera le mercredi 19 février, à 19h30, à la salle 284, du pavillon MacDonald de l'université McGill, 817 ouest, rue Sherbrooke. Prix: 5 \$. Renseignements: 847-1339.



Gilles Baril

Concert d'orgue avec Dominique Lupien (premier prix du Conservatoire et premier prix du concours d'improvisation de la Société pour organistes), pour marquer le début des célébrations du 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la paroisse Notre-Dame-de-la-Paix, à Ver-

L'ex-député Gilles Baril parlera du problème de la drogue en milieu de travail, lors d'un souper conférence organisée par l'Association des gens d'affaires de Blainville. Cette activité aura lieu mercredi le 19 février, au Rousillon Mirabel, 1136, boulevard Curé Labelle, Blainville, à 19h. Prix: 14,95 \$. Renseignements: 430-8950 ou 433-1155.

L'invitation au concert s'adresse aux anciens de la paroisse et à la grande communauté de l'île de Montréal. Mercredi le 19 février, à compter de 19h30, à l'église paroissiale, sise au 345, rue Strathmore, Verdun. L'église sera consacrée officiellement en novembre 1992.

Le président de la Régie des installations olympiques, Pierre Bibeau, traitera des services que la RIO offre à la communauté, lors du prochain déjeuner-causerie du club Kiwanis, mercredi le 19 février, au salon or et gris de l'hôtel Ritz Carlton de Montréal. Prix: 40 \$. Renseignements: 845-1343. Rappelons par ailleurs que Pierre Bibeau est particulièrement impliqué dans la cause de l'organisme Générations, auparavant connu sous l'appellation de «Parents anonymes», à titre de président de la campagne de financement de cet organisme qui vise à recueillir 700 000 \$ pour remplir sa mission de prévenir la violence familiale. Renseignements: (514) 288-1444.



Marie-Michèle Desrosiers

et de se faire plaisir!».

L'Association des femmes d'affaires du Québec vient d'émettre un «passport Avantage» qui permet à ses membres de profiter de tarifs avantageux pour la location et l'achat d'oeuvres auprès de galeries d'art contemporain. Tous les

mois, des visites guidées sont organisées pour mieux connaître les techniques utilisées en arts visuels. Ce rapprochement «art-affaires» est rendu possible grâce à la Commission d'initiative et de développement culturels de la ville de Montréal.

Table-ronde sur les défis en matière d'emploi et de formation auxquels font face les femmes immigrantes dans le secteur manufacturier à Montréal, présentée jeudi le 20 février, de 9h à 17h, au Holiday Inn Crowne Plaza, 420 ouest, rue Sherbrooke, à Montréal. Co animée par deux journalistes et animatrices de Radio-Canada, Dominique Payette et Michèle Jean, cette activité sera ouverte par un déjeuner-conférence de la ministre d'État à l'Emploi et à l'Immigration et ministre d'État pour le Troisième âge, Monique Vézina. Prix: 30 \$ et 50 \$. Renseignements: 939-3342.



## Un souffle de vie

Pierre Hamelin, un employé de Canadair, montre le nouveau respirateur artificiel de Sylvie Seguin (atteinte d'amyotrophie spinale progressive), qui a été payé en partie par un don de 8000 \$ de la Caisse de bienfaisance des employés de Canadair, auquel se sont ajoutés les profits réalisés par la vente d'une bande dessinée créée par le frère de Sylvie, Patrick Seguin.

Le prix remis annuellement par le Conseil de la recherche et du développement en transport, pour souligner l'effort, la contribution ainsi que les réalisations les plus marquantes d'un chercheur québécois en cette matière, est allé au professeur Pierre-Claude Aitcin, dont les travaux dans le domaine de la technologie du béton ont permis au Canada de figurer comme chef de file dans ce domaine.



Pierre-Claude Aitcin

L'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada nous convie à une soirée récitale d'extraits d'oeuvres littéraires sur accompagnement musical. Ainsi pourra-t-on entendre des extraits d'une anthologie de poésie arabe moderne, lus par son auteur, John Asfour. Traduction de poésie slovéne, etc, sont au programme de ce récitale qui aura lieu jeudi le 20 février, à 20h, au Yellow Door Coffee House, 3625, rue Aylmer, Montréal. Renseignements: 482-6508.

Le président-directeur général de la Société de développement économique du Québec, Gabriel Savard, sera le prochain conférencier invité à la tribune de la Chambre de commerce de la Rive-Sud, lors d'un déjeuner-causerie qui aura lieu mercredi le 26 février, à midi, à la Place Desaulniers, 1023, boulevard Taschereau, à Longueuil. Coût: 41 \$. Renseignements: 463-2121.



Gabriel Savard

Sept fois lauréat du prix du meilleur professeur, le docteur Richard A. Murphy vient d'être nommé directeur de l'Institut neurologique de Montréal, créé en 1934 par le docteur Wilder Penfield et se préoccupant tant d'enseignement que de recherche. «Le docteur Murphy a apporté une contribution inestimable au monde de la neurologie et des sciences et nous pouvons espérer des percées encore plus passionnantes à l'avenir», devait déclarer le doyen de la faculté de médecine de l'université McGill, Richard Cruess.

Le ministre des Transport Jean Corbeil a remis le Prix de la sécurité nautique de la Garde côtière à Paul McGarr, président de l'Association québécoise de l'industrie du nautisme. Celui-ci s'est vu décerner le prix pour avoir oeuvré comme com-mercant et bénévole dans le domaine du nautisme depuis une trentaine d'années.



Paul McGarr

Tirage d'une rente de 200 000 \$, dans le but d'amasser des fonds pour les Mécènes de la Montérégie, afin de soutenir les enfants défavorisés, les familles dans le besoin, les personnes handicapées, les victimes de violence ou de situations de crise familiale. Des billets à 100 \$ sont mis en vente pour le tirage qui aura lieu le 8 avril. Renseignements: 679-9100 ou 679-9106.

Publication d'un guide des marins, comportant un guide du marin, en plus des coordonnées complètes de quelque 150 marins du Québec et du lac Champlain. Disponible dans les kiosques à journaux.



## Échange d'étudiants de 15 à 18 ans

En 1992, 280 jeunes étudiants de 15 à 18 ans, de partout dans le monde, vont venir partager la vie d'une famille canadienne, tandis que le même nombre d'étudiants canadiens vont vivre une aventure unique et enrichissante en poursuivant des études à l'étranger. C'est l'invitation que lance AFS Interculture Canada, qui offre trois programmes d'une durée de 6 à 8 semaines, pour la République Dominicaine, la Thaïlande et la Nouvelle-Zélande. Renseignements: AFS Interculture Canada, 1231 ouest, rue Sainte-Catherine, #505, Montréal (Québec) H3G 1P5. Tél. 1-800-361-7248.

Exposé sur la situation de la recherche et des soins offerts aux personnes souffrant de cancer par l'université McGill et les hôpitaux universitaires affiliés, présenté par Minda de Gunzburg, professeure au département d'oncologie de l'université McGill. Jeudi le 27 février, à la Founder's Room, University Club de Montréal, 2047, rue Mansfield. Coût: 35 \$. Renseignements: 398-3551.

Tribunal administratif créé en 1985 pour disposer en dernière instance de tout appel d'une personne qui se croit lésée par une décision de la Commission de la santé et de la sécurité du travail ou par un Bureau de révision, la Commission d'appel vient d'accueillir une nouvelle commissaire nommée par le gouvernement du Québec, soit Michèle Carignan. D'abord conseillère syndicale et coordonnatrice adjointe à la Fédération des employés municipaux et scolaires du Québec, elle était jusqu'à ce jour avo-

cate à la Centrale des syndicats démocratiques.

Partant du principe qu'une grande partie des solutions aux problèmes environnementaux réside dans la formation de ressources humaines compétentes, on a instauré une «université d'été franco-québécoise sur l'environnement et le développement durable» dont les activités se poursuivront l'été prochain. Fruit d'un partenariat entre l'Université du Québec à Chicoutimi, le Cégep de Saint-Félicien et le Centre écologique du lac Saint-Jean, cette initiative permet à 15 Québécois comme à 15 Français de vivre une expérience commune de formation dans le domaine de l'environnement et du développement durable. Les inscriptions prennent fin le 10 avril. Renseignements: Pierre Gougeon, Office franco-québécois pour la jeunesse, 1214, rue de la Montagne, Montréal (Québec), H3G 1Z1. Tél. (514) 873-4255.

# Un énorme scandale secoue la Diète japonaise

Près de 130 parlementaires de plusieurs partis sont accusés d'avoir accepté des pots-de-vin

Reuter  
TOKYO

Environ 130 parlementaires japonais auraient touché des pots-de-vin d'une importante société de transport routier, affirmaient hier deux des principaux quotidiens nippons.

Dans des interviews accordées à l'*Asahi Shimbun* et au *Mainichi Shimbun*, Yasuo Matsuzawa — l'un des quatre hommes d'affaires arrêtés vendredi par la police — assure qu'environ 130 membres de la Diète sont impliqués dans ce nouveau scandale.

Certains élus ont reçu plusieurs milliards de yens et la somme totale des versements pourrait atteindre 80 milliards de yens (640 millions de dollars US), a-t-il dit aux journaux.

Le gouvernement du premier ministre

Kiichi Miyazawa est déjà aux prises avec un autre scandale politico-financier, qui paralyse le fonctionnement du parlement depuis onze jours.

Les partis d'opposition boycottent le débat sur le budget pour obtenir que Zenko Suzuki, ancien premier ministre et tuteur politique de Miyazawa, apporte au parlement son témoignage sur l'affaire Kyowa, qui a déjà entraîné la démission d'un ministre.

Mais le nouveau scandale, autour de la société Tokyo Sagawa Kyubin, est considéré comme bien plus grave encore.

« Cette affaire dépassera en gravité à la fois les scandales Recruit et Lockheed », a déclaré vendredi le secrétaire général du parti socialiste, Sadao Yamahana.

Dans les années 70, le premier ministre Kakuei Tanaka avait été inculpé pour avoir reçu des pots-de-vin de la firme aéronautique américaine Lockheed. A la fin des années 80, plusieurs hauts res-

ponsables du gouvernement, dont le premier ministre Noboru Takeshita et Kiichi Miyazawa, alors ministre des Finances, avaient démissionné, éclaboussés par l'affaire Recruit, du nom de la société qui avait distribué des actions en échange de faveurs.

La police a procédé aux arrestations de vendredi après une enquête de plus d'un an sur Tokyo Sagawa Kyubin, filiale de la principale société nipponne de transport routier.

L'un des trois hommes d'affaires, Hiroyasu Watanabe, limogé l'année dernière de son poste de président de la société, est accusé d'avoir procédé à des prêts illégaux à d'autres sociétés, a déclaré un procureur.

En retour, Hiroyasu Watanabe et ses complices recevaient des sommes versées dans un fonds secret destiné à acheter les faveurs d'hommes politiques de tous bords, selon la presse.

La police de Tokyo enquête aussi sur des prêts qu'il aurait concédés à des entreprises liées à l'Inagawa-kai, deuxième syndicat du crime japonais.

« Environ 130 hommes politiques sont venus recevoir de l'argent de l'ancien président Watanabe », a déclaré Yasuo Matsuzawa à l'*Asahi Shimbun*, avant son arrestation. « L'ex-président Watanabe leur donnait au moins entre 50 millions de yens et 100 millions de yens (400 000 à 800 000 dollars US) à chaque fois », a-t-il dit.

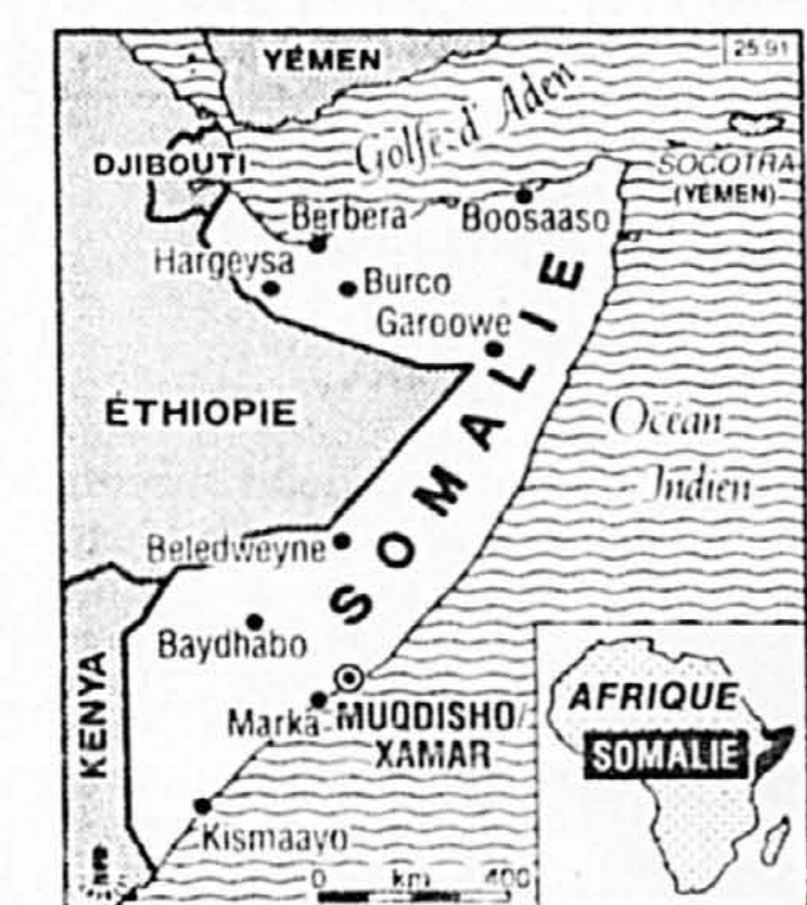
Les élus impliqués appartiendraient non seulement au Parti libéral-démocrate (PLD) au pouvoir, mais aussi au Parti socialiste, au Komeito (Parti pour un gouvernement propre) et au Parti social-démocrate.

« Si les procureurs décidaient de les arrêter, c'en serait fini du Japon », a dit Yasuo Matsuzawa au *Mainichi Shimbun*. Il

ajoute avoir entendu des cadres de Tokyo Sagawa Kyubin dire que les versements atteignaient au total entre 70 et 80 milliards de yens (560 à 640 millions de dollars US).

« Au moins cinq personnes liées aux milieux politiques venaient à Tokyo Sagawa chaque jour », selon lui. Watanabe « a fait nommer un ministre, devant moi, d'un simple coup de téléphone. (Il) l'a demandé à un chef du PLD », a ajouté Yasuo Matsuzawa.

Le *Yomiuri Shimbun* cite pour sa part un ancien collègue de Watanabe, Jun Saotome, arrêté vendredi, disant : « Il est certain que des hommes politiques venaient tous les jours. Ils voulaient que nous achetions des billets pour des soirées de collecte de fonds ». Mais il a démenti que Tokyo Sagawa ait versé des pots-de-vin à des hommes politiques pour acheter leurs faveurs.



## Les combats font rage à Mogadiscio

Agence France-Presse  
NAIROBI

Les combats à l'artillerie lourde entre clans rivaux se sont intensifiés hier après-midi à Mogadiscio, malgré le cessez-le-feu conclu la veille à New York sous l'égide de l'ONU, selon les organismes humanitaires à Nairobi.

« C'était un peu plus calme ce matin mais dans l'après-midi, les combats se sont intensifiés », a indiqué un responsable d'un organisme humanitaire, en contact par téléphone satellitaire avec Mogadiscio.

Les combats se concentraient dans les secteurs de Karan et Shibus, dans le nord de la capitale, où les forces du général Farah Aidid ont encerclé le bastion du président intérimaire Ali Mahdi, a-t-on indiqué de même source.

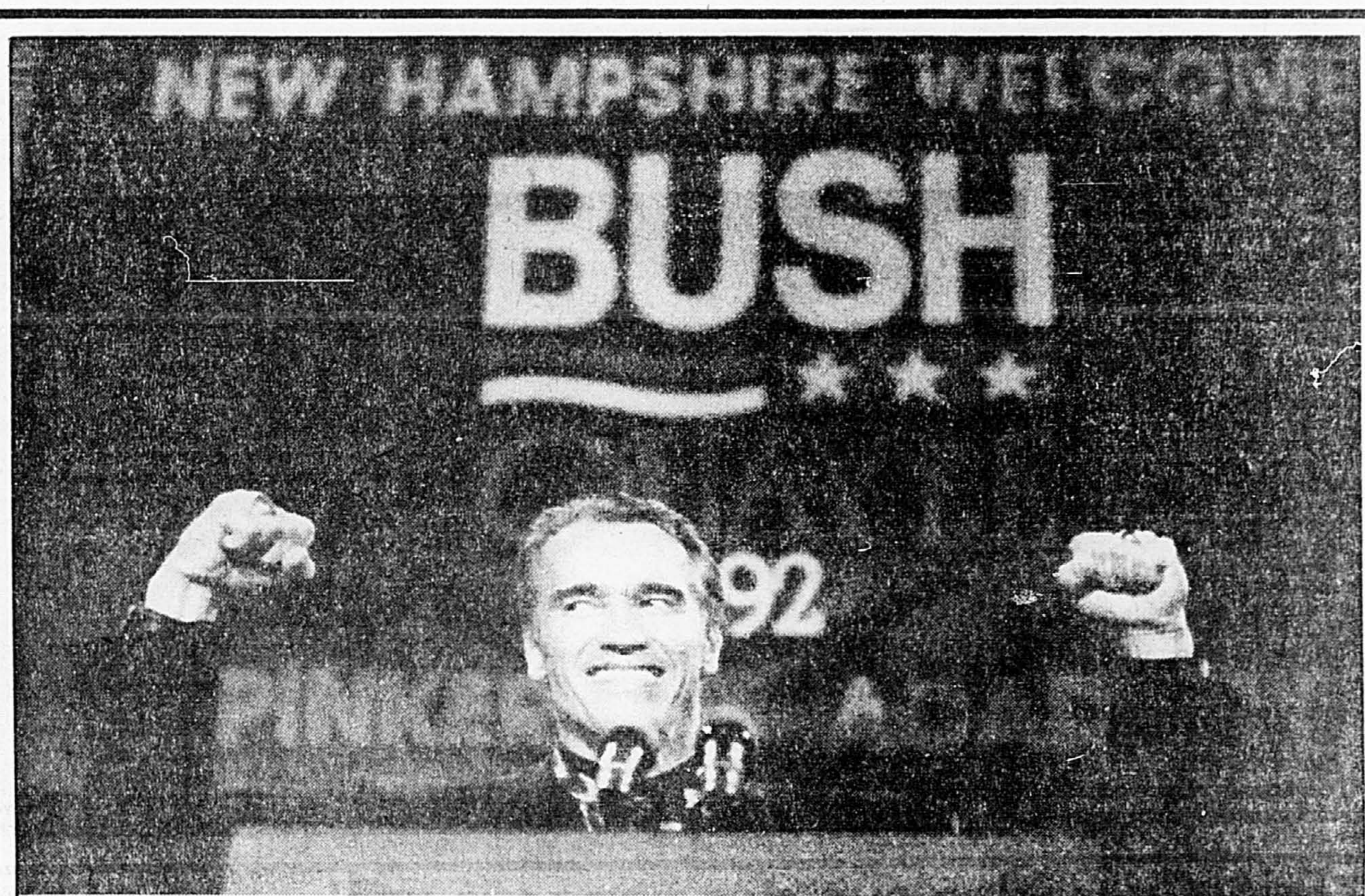
Les combats qui ont éclaté il y a trois mois entre les deux factions rivales du Congrès de la Somalie unifiée (USC) ont fait 30 000 morts et blessés, selon le Comité international de la Croix-Rouge (CICR).

Des représentants des factions somaliennes rivales s'étaient formellement engagés, vendredi à New York, à un arrêt immédiat des combats, devant ainsi permettre l'acheminement de l'aide humanitaire.

Une équipe de l'ONU est arrivée hier à Mogadiscio afin de procéder à une évaluation de la condition de centaines de milliers de personnes déplacées qui ont fui les combats dans la capitale et qui ont été installés dans des camps dans le désert au nord et au sud de la capitale.

Le Comité international de la Croix-rouge (CICR) a indiqué que 4,5 millions de Somaliens risquent d'être frappés par la famine, ajoutant que les besoins d'aide alimentaire étaient estimés à 35 000 tonnes par mois.

Ce pays de l'Afrique de l'est s'est désintégré en mini-États guerriers de type féodal depuis le renversement du président Mohamed Siad Barré, en janvier 1991. Ali Mahdi et Aidid sont tous les deux issus du large clan des Hawiye, mais des sous-clans différents sont engagés dans une lutte acharnée pour le pouvoir dans la ville dévastée de Mogadiscio. L'eau, l'électricité, et le téléphone sont coupés dans la capitale ainsi que dans d'autres villes.



L'acteur et haltériste Arnold Schwarzenegger a longuement levé les bras, hier, en signe d'appui à la candidature de son ami le président George Bush, lors d'un meeting politique à Derry, au New Hampshire.

## Lutte serrée: Bush appelle Schwarzenegger à la rescousse

d'après AFP et AP  
GOFFSTOWN

À trois jours d'une première élection primaire cruciale dans le New Hampshire, le président George Bush, de son propre aveu dans une situation difficile, a fait donner hier la grosse artillerie dans cet État en brandissant une arme de choc: Arnold Schwarzenegger.

Reconnaissant qu'il était dans une course électorale serrée, M. Bush n'a pas attaqué immédiatement son principal rival pour l'investiture républicaine en vue des présidentielles du 3 novembre, le commentateur conservateur Pat Buchanan, mais a laissé ce soin à son invité-surprise, l'acteur vedette et héros des films *Conan le Barbare* et *Terminator*.

La scène s'est passée dans le gymnase de l'école publique de la petite ville enneigée de Goffstown (New Hampshire) où le président américain, en perte de popularité en raison de la récession, était venu écouter les doléances des habitants de l'État victimes de la crise. Après avoir répondu à une dizaine de questions, assis sur un tabouret dans le rond central du terrain de basket-ball, M. Bush a fait appel à son « ami » Arnold, chef de son Conseil de la forme physique, connu en politique sous le sobriquet de « Conan le Républicain ».

« Je suis ici pour soutenir le président Bush. Je veux être certain que le 18 février vous allez gonfler les votes en sa faveur », a déclaré l'ex-Monsieur Muscle, avec l'accent de son Autriche natale, à plusieurs centaines de personnes, enfants et adultes, ravis.

« Je veux que vous votiez et en même

temps que vous envoyiez un message au Congrès (à majorité démocrate) et à Pat Buchanan: *Hasta la vista Baby* (Au revoir Baby) », a-t-il lancé. C'est la même expression, désormais célèbre, qu'il emploie dans le film *Terminator II* pour dire adieu à ses ennemis qu'il envoie en enfer dans un déchirement de feu et de flammes.

La performance n'a duré que quelques minutes mais a reçu un accueil plus enthousiaste que celui, courtis mais plus réservé, fait au président.

Pendant une demi-heure, M. Bush, qui tente de montrer qu'il est à l'écoute du pays profond, a entendu les préoccupations des gens du New Hampshire sur l'éducation, l'environnement, la difficulté à obtenir des prêts bancaires... A la plupart des questions, le président a répondu qu'il avait des propositions, un plan de relance de l'économie, mais que ceux-ci étaient bloqués par le Congrès.

Goffstown n'était que l'une des sept étapes d'une journée de campagne-tourbillon dans le froid du New Hampshire où M. Bush, venu occuper pour un week-end le terrain battu en tout sens depuis deux mois par son rival républicain, a pratiqué le genre de politique qu'il aime, le contact personnel, en serrant des centaines de mains et signant des dizaines d'autographes.

A chaque étape, le président américain a appelé le Congrès à « mettre de côté la politique » pour adopter son programme de relance d'ici au 20 mars prochain afin de donner un coup de pouce décisif à l'économie.

Tenant de redonner confiance à des électeurs rendus circonspects par la récession, M. Bush a affirmé que l'économie allait re-

partir, a dénoncé les « candidats qui voient tout en noir » et dépeint une situation internationale favorable, mentionnant la fin de la guerre froide, la « mort du communisme impérial », et rappelant son rôle dans la victoire de la guerre du Golfe.

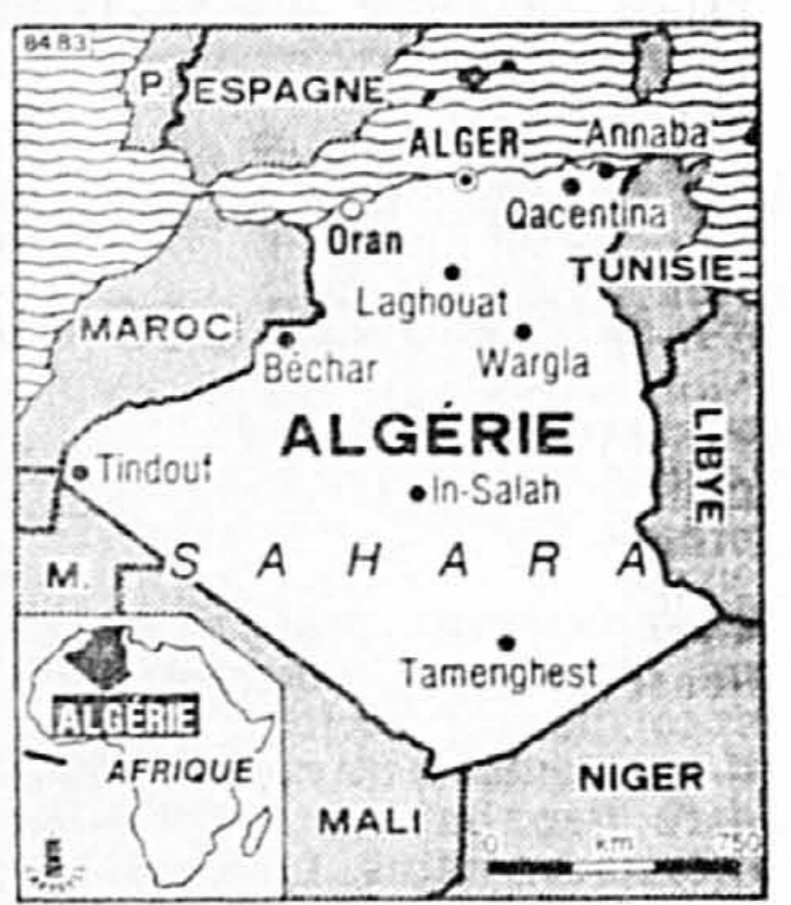
Sans attaquer nommément son rival Pat Buchanan qui prône « l'Amérique d'abord », il a vigoureusement dénoncé son message isolationniste, notant que 35 000 emplois dans le New Hampshire dépendaient de l'exportation.

Selon le sondage quotidien mené par l'American Research Group de Manchester, l'avance du président sur son rival républicain Pat Buchanan était passée vendredi de 58-26 à 45-29 p. cent. Du côté démocrate, le sénateur Paul Tsongas mène avec 26 p. cent, devant le gouverneur Bill Clinton avec 18 p. cent; suivent Tom Harkin, Bob Kerrey et Jerry Brown.

Le dernier sondage du *Boston Globe* donnait encore un net avantage à M. Bush sur M. Buchanan, avec 58 p. cent contre 34 ou 28 p. cent, mais le nombre d'indécis restait important et les stratégies de la Maison blanche ne voulaient prendre aucun risque, d'autant que leur adversaire continuait de proclamer qu'il créerait la surprise.

Une victoire avec un score de plus de deux contre un ne laisserait plus guère de chances à M. Buchanan alors qu'un faible écart serait considéré comme une défaite pour le président et un signe qu'il est vulnérable.

« Je sais que la course est serrée. Je suis ici pour dire fièrement que je veux être votre président et pour humblement demander votre soutien », a déclaré M. Bush.



## Calme fragile en Algérie

Agence France-Presse  
ALGER

Un calme fragile regnait hier en Algérie, après une série d'incidents, la veille, dans la capitale et plusieurs villes de province, dont le bilan encore incomplet faisait état de huit morts, plusieurs blessés et plus de cent arrestations.

Si le Front islamique du salut (FIS) a renoncé à manifester à Alger, évitant une confrontation suicidaire avec des soldats et policiers le doigt sur la détente, des rassemblements et défilés ont eu lieu dans plusieurs villes du pays, emplies d'affrontements et d'arrestations.

A El Khroub (est), deux personnes, dont un gendarme, ont été tuées, et un autre gendarme blessé, lors d'une marche islamiste, selon une source officielle.

A Mascara (ouest), une personne a été tuée dans des circonstances non précisées lors d'une manifestation devant le local du FIS, après la grande prière. Le rassemblement a été dispersé par la police, qui a tiré des grenades lacrymogènes et des coups de feu de semences, selon l'agence officielle APS, qui a précisé que 28 personnes ont été arrêtées.

A Alger, la sortie des mosquées s'est déroulée dans le calme, à l'issue de la grande prière. Seuls deux incidents ont été signalés: un enfant a été blessé par des tirs dirigés contre les forces de l'ordre, et plusieurs policiers ont été blessés dans l'attaque d'un commissariat de la Casbah, la vieille ville d'Alger.

C'est dans le même quartier de la Casbah que cinq personnes ont été tuées et trois policiers blessés, tôt vendredi, lors d'un accrochage entre un « groupe armé » et des unités de l'armée et de la police, qui perquisitionnaient après l'assassinat la semaine dernière de six policiers.

Selon des militants du FIS, qui ont exposé quatre des cinq corps carbonisés, les policiers ont tiré au lance-roquettes RPG sur la maison des suspects, provoquant un incendie. Quarante personnes ont été arrêtées.

Depuis une dizaine de jours, attentats, incidents et fusillades se sont multipliés à la Casbah, dedans de ruelles et de maisons en terrasse, et hantées des forces de sécurité, aujourd'hui algériennes, hier françaises, avant l'indépendance de 1962.

## Des fedayin tuent trois soldats israéliens dans leurs tentes

d'après Reuter et AFP  
GALED

Trois soldats israéliens ont été tués hier dans leurs tentes par des fedayin qui s'étaient introduits dans un camp militaire du nord d'Israël, a annoncé l'armée.

Les trois assaillants arabes, armés de couteaux, de haches et de fourches, ont attaqué les recrues qui dormaient dans ce camp installé sur une colline proche de l'extrémité nord de la Cisjordanie. Ils se sont ensuite enfuis.

L'attaque, qui a aussi fait un

blessé parmi les soldats, a eu lieu dans la nuit de vendredi à samedi peu après minuit. Mais la censure militaire israélienne a retardé la publication de l'information pendant 16 heures.

Il s'agit de l'attaque la plus meurtrière contre l'armée israélienne depuis qu'un Palestinien s'était introduit en Israël depuis le Liban en deltaplane en 1987. Il avait tué six soldats.

Le ministre de la Défense Moshe Arens a accusé le Fatah, principale composante de l'OLP, d'avoir perpétré cet attentat. Selon lui, « certaines de ces organisations veulent torpiller le pro-

cessus de paix, alors que d'autres, comme le Fatah, veulent accompagner ce processus d'attentats terroristes ».

De son côté, le porte-parole de la présidence du Conseil israélien, Ehud Gol, a affirmé: « Nous sommes témoins d'un nouvel attentat meurtrier perpétré par des terroristes montrant à la face du monde leur barbarie sans limites ». « Nous continuerons à lutter contre tous ceux qui veulent porter atteinte à des juifs et cherchent à saboter le processus de paix », a-t-il poursuivi.

Fayçal Hussein, principal diri-

geant nationaliste dans les territoires occupés, a déclaré à la radio: « Nous voulons que la paix règne et qu'il n'y ait plus d'attentats contre des Israéliens ou contre des Arabes ».

« Si les Israéliens pensent que les attaques de leur armée contre des bases palestiniennes ou libanaises ne portent pas atteinte à la paix, pourquoi pensent-ils que l'attaque d'aujourd'hui contre un camp militaire israélien porte atteinte à la paix. Je pense que tout cela porte atteinte à la paix », a-t-il ajouté.

Des soldats ont tiré des fusées

L'armée et la police ont perquisitionné dans des maisons des environs d'Oum al-Fahm, située à 15 km à l'est de Djenine, ville de Cisjordanie très active dans l'intifada.

Plusieurs soldats israéliens isolés ont déjà été tués sur le territoire même d'Israël. Mais cette attaque est la première du genre en quatre ans de révolte des habitants arabes contre l'occupation israélienne de la Cisjordanie et de la bande de Gaza. Depuis le début de l'intifada, en décembre 1987, les forces de l'ordre israéliennes ont tué 854 Palestiniens et les Arabes ont tué 78 Israéliens.

## Médecine

### Ce qu'une femme doit savoir à l'annonce d'un cancer du sein

**KENNETH-F. WALKER**

collaboration spéciale



■ Qu'est-ce qu'une femme doit savoir quand on vient de lui apprendre que sa tumeur au sein est maligne? Faut-il qu'elle se soumette à une mastectomie ou bien à une simple lumpectomie (ablation locale)?

Dans le passé, trop de femmes ont subi des interventions chirurgicales pour des tumeurs malignes au sein sans qu'on leur donne d'explication satisfaisante.

Or, les femmes qui font face aujourd'hui à ce dilemme ont le droit d'avoir des explications sur les choix qui s'offrent à elles.

Ces dernières années, on a assisté à une baisse du recours à l'intervention chirurgicale dans les cas de cancer du sein. Auparavant, l'opération consistait à faire l'ablation de tout le sein, y compris les muscles sous-jacents de la paroi thoracique et les ganglions lymphatiques sous le bras. Il s'agissait en fait d'une mutilation à la fois physique et psychologique.

Mais cette opération chirurgicale importante comportait un gros inconvénient. Une fois que les cellules cancéreuses ont pénétré dans le sang, aucune intervention chirurgicale ne peut les éliminer. Si la tumeur maligne est limitée à une petite partie du sein, il est simplement nécessaire de faire l'ablation de la tumeur pour empêcher la dissémination des métastases.

Cette théorie s'est révélée efficace. Une étude approfondie a permis de

comparer des femmes dont les seins avaient été entièrement enlevés avec des femmes qui avaient eu une ablation locale. Dans les deux cas, les ganglions lymphatiques ont été retirés pour déterminer si le cancer s'y était propagé. Les taux de survie étaient pratiquement les mêmes.

Malgré ces constatations, certains chirurgiens ne tiennent pas compte de ces données et continuent de faire l'ablation de tout le sein. Il est donc judicieux que les femmes demandent l'avis d'un deuxième et même d'un troisième médecin, si le premier recommande une grande opération chirurgicale.

Qu'est-ce qui détermine le traitement à la suite de l'intervention chirurgicale? Il est difficile de répondre à cette question parce que les médecins n'ont pas à l'heure actuelle toutes les réponses. Cela signifie que la décision de traiter ou de ne pas traiter est un jeu de roulette russe.

Par exemple, même si le chirurgien

croit initialement que le cancer est confiné au sein, 30 p. cent des malades auront une rechute dans un délai de cinq ans. Ces malades doivent donc de toute évidence recevoir un traitement additionnel après l'opération. Pour les autres (70 p. cent), il n'y a pas de récurrence du cancer et le médecin est confirmé dans sa décision.

Le dilemme c'est qu'il n'y a aucun moyen de prévoir quelles femmes auront une rechute. Il n'y a actuellement aucune réponse infaillible à cette question mais l'Institut national du cancer recommande que si la tumeur maligne a une taille de moins d'un centimètre, aucun autre traitement n'est recommandé. Dans ce cas, il y a une bonne possibilité que le cancer ne se soit pas propagé.

Les autres cancers limites au sein et de plus d'un centimètre doivent recevoir un traitement même s'il n'y a pas la présence de cellules cancéreuses dans les ganglions lymphatiques. Le type de traitement demeure controversé.

La décision d'utiliser la chimiothérapie ou le traitement aux hormones dépend principalement de la question de savoir si les cellules cancéreuses réagissent à l'estrogène. Certaines tumeurs du sein se resorbent grâce à l'estrogène. Dans ces cas, le traitement hormonal est donc recommandé.

Les traitements de chimiothérapie sont donnés habituellement par injection intraveineuse pendant une période de plusieurs mois. Et leurs effets secondaires, tels que la perte de cheveux, des nausées et un gain de poids sont contraignants pour les malades. Au cours du traitement, le risque accru d'infection est un facteur dû à une diminution de la production de leucocytes (globules blancs) par la moelle osseuse.

Les femmes qui ont eu un cancer du sein demandent souvent quand elles pourront être sûres que la tumeur maligne ne réapparaîtra pas. Malheureusement, il faut attendre de 15 à 20 ans avant de pouvoir être raisonnablement certain que le traitement a été efficace.

## Des essais jugés précipités sur un «vaccin» contraceptif

Plusieurs de ces «vaccins» mijotent dans divers laboratoires; l'un d'eux paraît prêt au test sur l'humain, mais...

**DR MONIQUE VIGY**

Le Figaro

PARIS

■ Des chercheurs français annoncent qu'ils sont prêts pour que le prototype de «vaccin» contraceptif sur lequel ils travaillent puisse faire prochainement l'objet d'essais humains. La «vaccination» utiliserait un peptide synthétique reproduisant avec une extrême fidélité une partie d'une hormone sécrétée par le placenta des les premiers jours qui suivent la fécondation, l'HCG (human chorionic gonadotrophin). Testé chez la rate et la lapine, le produit a fait preuve de son efficacité et de son innocuité, annoncent les chercheurs. En revanche, les problèmes éthiques posés par un essai aussi précoce ne sont peut-être pas résolus.

Animée par le professeur Dominique Bellet, l'équipe est composée de chercheurs dont les uns travaillent à l'Institut Gustave-Roussy, les autres à la faculté des sciences de l'université René-Descartes. Il y a 18 mois, les mêmes chercheurs avaient publié dans la revue *Science* leurs premiers résultats: la construction d'un peptide qui reproduit la configuration d'un fragment très immunogène de l'HCG. A l'époque, ils avaient pu démontrer que ce «peptide conformationnel» injecté à des rates entraînait la fabrication d'anticorps se fixant uniquement sur HCG.

A priori, une telle immunisation représente une voie de recherche très prometteuse dans le domaine des vaccins contraceptifs: les anticorps anti-HCG produits lors de l'injection iraient, en cas de grossesse débutante, neutraliser l'hormone produite par l'ovule, ce qui empêcherait la continuation de la grossesse. Agissant à un stade très précoce — l'HCG est l'hormone qui est mise en évidence dans les tests de grossesse —, le vaccin aurait un mode d'action assez comparable, en termes de chronologie — une huitaine de jours —, à celui du stérilet.

Une remarque: si le terme de «vaccination» contre la grossesse est consacré par l'usage, il serait plus exact de parler d'immunisation (contre une hormone nécessaire à la poursuite de la grossesse): lorsqu'un vaccin, c'est pour «apprendre» à l'organisme à se défendre contre des germes bactériens ou de virus.

#### Une série déjà longue

Les chercheurs de Villejuif se disent pratiquement prêts à commencer les essais chez les humains, notant que la grande sécurité du peptide et l'innocuité observée lors des expérimentations chez la rate et la lapine sont telles qu'il est possible de se passer de l'étape des vérifications chez les primates. Reste à établir le protocole d'évaluation chez la femme. Et à obtenir l'aval des instances éthiques et des comités de protection des personnes. C'est peut-être là que le bât blessera.

En effet, la construction de ce peptide et les essais qui en ont été faits dans deux espèces de petits mammifères s'inscrivent dans une série déjà longue et ancienne de recherches et d'essais de «vaccins» contraceptifs ayant le même principe: immuniser contre l'HCG. Or, cette hormone présente des segments communs avec d'autres hormones — notamment avec la LH, une autre hormone, nécessaire, elle, au bon déroulement du cycle menstruel. Un «vaccin» contraceptif anti-HCG n'est acceptable que s'il est parfaitement ciblé, s'attaquant spécifiquement à l'HCG. Il doit aussi être parfaitement établi qu'il n'ira pas se fixer sur d'autres constituants de l'organisme.

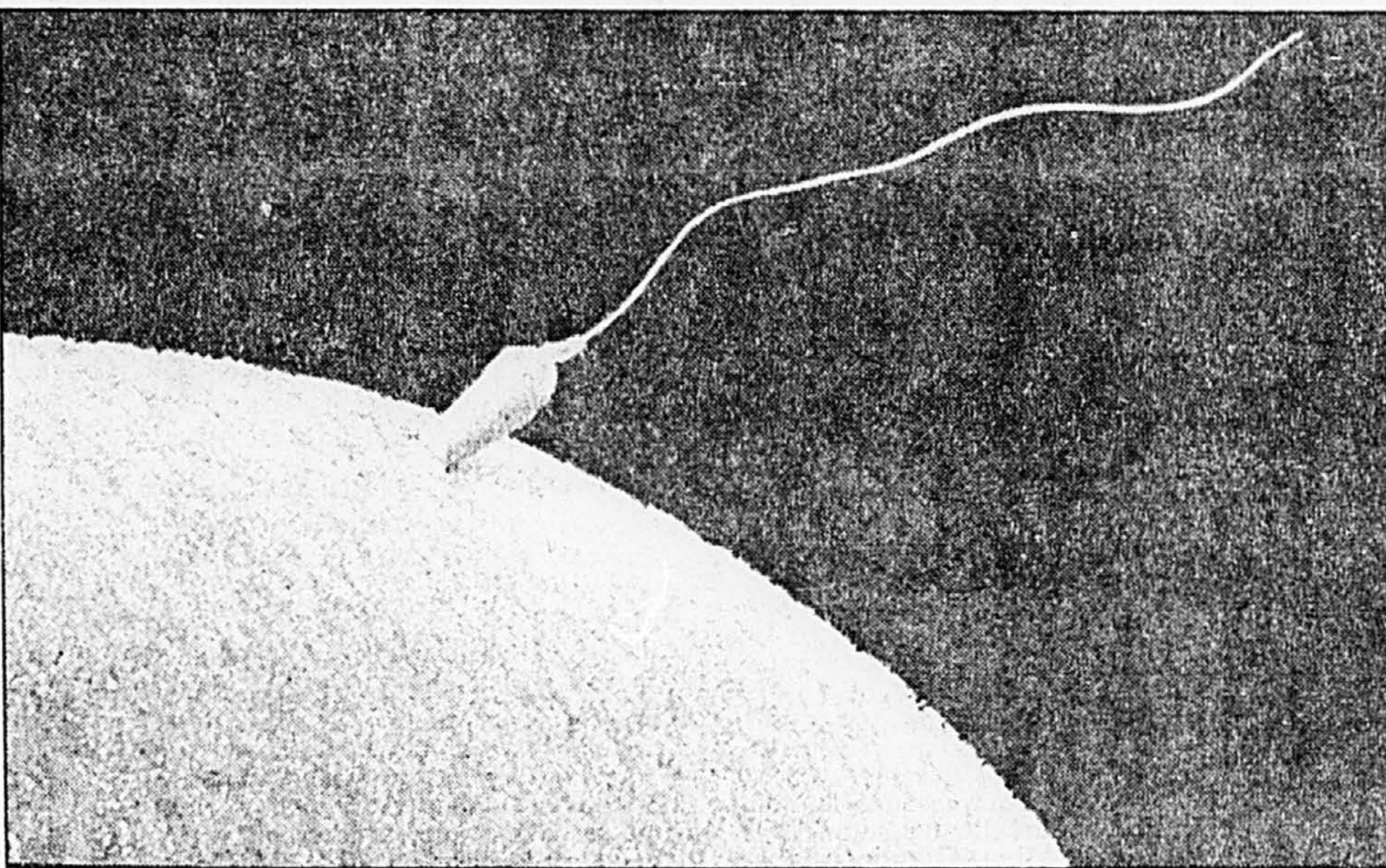
#### Cahier des charges

Mais l'innocuité n'est pas la seule exigence à laquelle un produit candidat à entrer dans la liste des contraceptifs doit répondre: très généralement, on considère qu'un contraceptif doit être

aussi efficace, réversible et doté d'une bonne «acceptabilité» de la part des femmes (ou des hommes) à qui on le propose. C'est à l'usage qu'on voit si les contraintes d'un procédé ne sont pas un obstacle rédhibitoire.

Dans le cas des vaccins contraceptifs, les points qui peuvent faire problème à l'usage sont aussi l'efficacité et la réversibilité. Paradoxalement, avant que des essais «en grandeur réelle» ne soient faits, on peut tout aussi bien craindre une absence d'efficacité suffisante qu'une non-réversibilité à l'arrêt. «Efficacité»: il faut que les taux d'anticorps provoqués par l'injection du peptide mimant l'HCG soient à des taux suffisants pour avoir les effets biologiques recherchés. «Réversibilité»: les anticorps doivent

Rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule: le «vaccin» prototype empêchera que l'ovule qui en résulte puisse entamer un développement.



disparaître dans un délai acceptable à l'arrêt des injections. Il faut aussi qu'une grossesse — et donc une sécrétion interne d'HCG — ne représente pas un «rappel» qui induirait un pic de synthèse d'anticorps déclenchant, si ce mode de vaccination contraceptive est efficace, l'interruption de la grossesse désirée.

Ce «cahier des charges» en quatre points concerne tout procédé envisagé comme mode possible de contraception. Il paraît à priori surprenant qu'on envisage pour les essais de passer directement des petits mammifères à l'espèce humaine, sans qu'une expérimentation chez le singe ait donné quelque assurance quant à l'innocuité et à la réversibilité.

Un autre vaccin contraceptif basé sur le même principe d'immunisation contre l'HCG, avec la aussi un peptide synthétique, avait franchi avec succès l'étape primate avant d'être administré, en Australie, à 30 femmes volontaires. Pour des raisons de sécurité, dans un premier temps, les essais ont été menés chez des femmes qui avaient dû subir une stérilisation pour diverses raisons. On peut en effet ajouter une cinquième exigence pour qu'un contraceptif soit acceptable: qu'en cas d'échec, et donc de grossesse, il n'y ait pas de répercussions néfastes sur l'embryon. Le peptide testé en Australie à la fin des années 80 induisait bien la synthèse d'anticorps anti-HCG, mais aussi, chez certaines femmes, des anticorps dirigés contre le pancréas.

Le chemin paraît donc encore long avant que le peptide des chercheurs français soit sur le marché. Pour l'instant, il est en compétition avec d'autres types de vaccin contraceptif qui sortent peu à peu des cartons et des éprouvettes des chercheurs. Parmi les voies explorées, font l'objet de recherches plusieurs procédés visant l'immunisation contre des éléments des spermatozoïdes, ou contre des éléments de la paroi des ovocytes. Il s'agirait là de s'opposer à la pénétration du spermatozoïde dans l'ovocyte.

## Une maladie qui durcit le corps

Associated Press

PORTLAND, Oregon

■ Robin Newton, 11 ans, a la moitié du corps aussi dur que de la pierre. L'autre moitié est parfaitement normale. Elle souffre d'une maladie grave et rarissime, appelée fibrodystrophie ossifiante progressive, qui ossifie les muscles du corps.

Si la partie gauche de sa mâchoire est intacte, la partie droite est affectée et empêche ses dents de fonctionner. Elle peut bouger ses lèvres et parler entre ses dents mais elle a beaucoup de mal à manger. La semaine dernière, les médecins lui ont arraché plusieurs dents afin d'introduire jusqu'à son estomac un tube lui permettant de s'alimenter.

Robin peut marcher mais avec difficulté. Sa jambe droite est de 20 cm plus courte que la gauche, des ostéophytes (saillies osseuses) rendent douloureux le port de chaussures aux talonnettes et les médecins ont également dû ôter ces ostéophytes afin qu'elle souffre moins.

La maladie de Robin est incurable et ses causes sont inconnues. Les médecins doivent se contenter d'atténuer ses douleurs et ses difficultés.

«On dirait un processus de consolidation de fracture devenant fou», explique un de ses médecins, le Pr Kent Vincent, qui enseigne l'orthopédie à l'Université des sciences de la santé de l'Oregon. Les os de la fillette poussent à travers les tissus et les muscles, atteignant le derme mais laissant intacts les organes.

## Toute la vérité sur des aspects mal perçus de la personnalité de Maurice Duplessis



**DR FRANÇOIS LUBRINA**

collaboration spéciale

■ Alors que la sexologie s'apprête à pénétrer en force la petite école, (malgré l'indignation de Georges Dor), que les condoms sont en vente libre au secondaire et qu'avec l'émission de M<sup>me</sup> Bertrand les tabous sexuels de tout un peuple tombent jour après jour, tout n'a-t-il pas été dit finalement en ce domaine? Pas encore, semble-t-il, la curiosité de nos contemporains, sur ce sujet incommensurable et plein de piquant, étant insatiable.

Ainsi donc, un des lecteurs assidus et très vigilants de cette chronique n'a-t-il pas hésité à nous demander d'éclaircir un des points de «physiologie politique» demeuré obscur et équivoque tout le temps de la grande noirceur, et même aujourd'hui:

«Veuillez trouver, ci-joint, un article de *La Presse* portant entre autres sur Maurice Duplessis et son mal qui l'affligeait, soit l'hypospadias», écrit M. Michel Marcil.

«Pourriez-vous, lors d'une prochaine chronique, élaborer à ce sujet. L'article en question stipule que l'érection se fait à l'envers, en cercle, par en bas, par en arrière. Pour en connaître davantage à ce sujet, j'ai consulté le guide médical de la famille, qui définit cette maladie par l'absence de fermeture de l'urètre. On parle aussi de l'épispadias, une malformation comparable, quoique plus grave, mais jamais il est fait mention de troubles d'érection. L'imagine que le transport du sperme peut être difficile, voire même impossible, mais de quelle façon l'érection peut-elle être compromise?»

«Je vous adresse cette demande (à vous, vétérinaire) car le mot hypospadias, venant du grec et voulant dire «cheval», il existe peut-être une relation avec le système d'érection du cheval.»

#### Médecin d'Hitler

Effectivement, en compulsant les éditions antérieures de *La Presse*, nous avons découvert que celle du 10 novembre 1991 publiait l'extrait suivant d'un palpitant dialogue entre Victor-Lévy Beaulieu et Roger Lemelin intitulé *Pour faire une longue histoire courte*, et édité chez Stanké.

L'auteur des Plouffe y fait une curieuse révélation sur la sexualité méconnue de Maurice Duplessis: «... Cet homme-là vivait tout seul», déclare Lemelin. «Même de son vivant, on a essayé de faire accroître toutes sortes d'affaires à son sujet, notamment sur sa sexualité. Moi, je crois plutôt le verdict du médecin qui l'a autopsié quand il est mort sur la Côte-Nord. Ils étaient là dans la chambre mortuaire, le cadavre était dans le lit. Maurice Casteau, Gérard Martineau et quelques autres se racontaient les bragues que Duplessis aurait faites à Montréal, quand il allait dans les maisons closes. Mais

le médecin qui était là, qui avait été un médecin d'Hitler, et qui s'était réfugié à l'Iron Ore, leur a répliqué: «Vous avez bien menti, messieurs. C'était impossible, parce que M. Duplessis souffrait d'hypospadias. Comme Henri II et Sainte-Beuve. *Hypospadias* vient du grec et veut dire «cheval», c'est-à-dire que l'érection se fait à l'envers, en cercle, par en bas, par en arrière. Aujourd'hui, il est possible d'opérer quelqu'un qui en souffre, mais à cette époque-là, non.»

#### Malformation

À lire donc la déclaration-choix de Roger Lemelin, certains lecteurs auront pu croire que le «cheval» était bâti, en ce qui concerne ses attributs mâles, comme un véritable étalon. Mais, quitte à faire de la peine au membre de l'Académie Goncourt, son intéressante déclaration mérite néanmoins un léger rectificatif. «Hypospadias» vient en effet du grec, mais n'a aucune racine commune avec la gent chevaline. Tout ce qui touche au cheval à pour racine grecque «hippos», comme dans «hippodrome», ou «hippopotame». «Hypospadias» vient, lui au contraire, de «hupo» qui signifie «sous» et de «spadias» qui signifie «je déchire» ou «je divise».

Cette malformation congénitale de l'urètre est donc caractérisée par la division, sur une plus ou moins grande étendue de sa paroi inférieure, avec un orifice anormal situé à une distance variable de l'extrémité du gland.

En termes plus simples, Maurice Duplessis ne pouvait donc pas faire pipi par l'extré-

mité de son membre viril. Mais par un orifice qui faisait que l'urine, comme le sperme, s'écoulait par en bas, ou en arrière.

#### Fémisation

Cependant, et d'après le D<sup>r</sup> Serge Belisle de la faculté de Médecine, une personne sur 5000 ou 10000 serait atteinte d'hypospadias, même si certains ouvrages de médecine américains (*Reproductive System*, de Frank H. Netter M.D.) prétendent que la proportion pourrait être d'une sur 500. Autre particularité intéressante, «dans ce dictionnaire de médecine et de chirurgie de L.H.J. Hurtrel d'Arboval, «si cette ouverture est située près de la racine du pénis, le périnée se trouve quelquefois divisé sur la ligne médiane et présente sur les côtés des replis qui simulent une vulve». D'où l'assimilation de cette pathologie à une forme de fémisation, ou de pseudo-hermaphroditisme dans certains cas.

Mais cette anomalie n'empêche nullement, pour répondre à la demande de notre lecteur perspicace, l'érection, et donc, la pénétration en vue du coit (Lemelin confond «érection» — gonflement du pénis — et «éjaculation» — émission du sperme —). C'est cette dernière qui se fait alors par en bas, ou par en arrière.

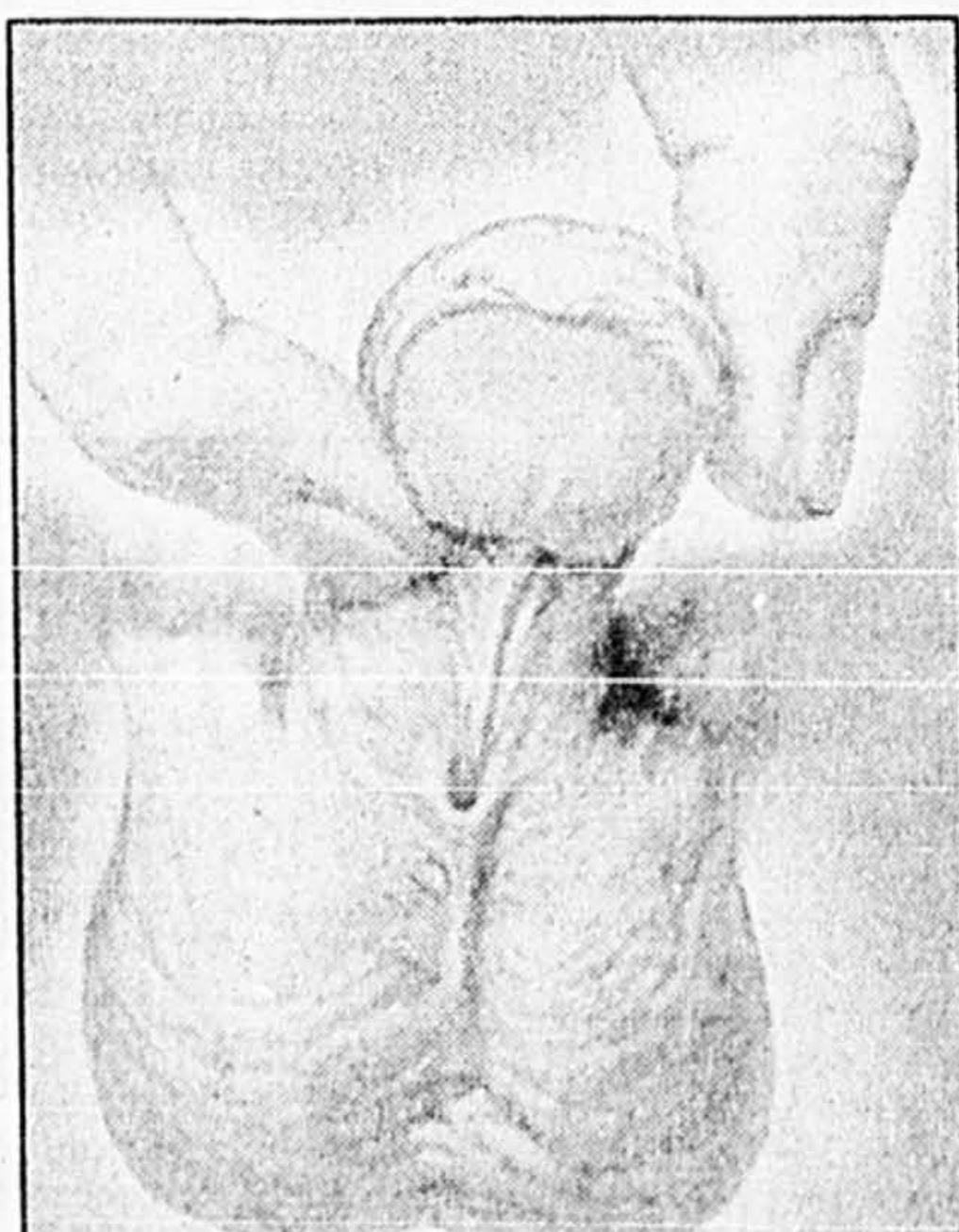
Cependant, et en matière de fécondation, plus l'ouverture de l'urètre est éloignée du gland dans cette pathologie, plus les chances de stérilité sont grandes. Aujourd'hui, l'insémination artificielle et la chirurgie peuvent heureusement y remédier.

#### Cléopâtre

La seule ressemblance en fait entre l'érection du cheval et celle de l'homme est que le pénis de ces deux espèces est de type congestif. Selon le Pr Olivier Garon, l'accumulation de sang dans les corps caverneux (principalement) et spongieux de cet organe augmente considérablement son diamètre et sa longueur pour le faire jaillir du fourreau qui est en quelque sorte le prépuce du cheval. Autre curiosité anatomique, le gland des équins ressemble curieusement à une poire d'arrosage ou de douche...

Chez les autres espèces animales, par contre (taureau, verrat, bœuf, bouc...) qui ont un pénis de forme courbée, l'afflux sanguin défait cette courbure pour rendre l'organe droit (selon le principe même du boyau d'arrosage qui se tend sous la pression de l'eau). Par contre, et selon le Pr Patrick Guay de la faculté, l'hypospadias est assez rare chez les animaux. On la trouve occasionnellement chez le mouton, et elle tend à une forme d'hermaphroditisme chez le bœuf.

La grande histoire est donc parfois victime de la petite. Que serait devenue la face du monde n'eût été le nez de Cléopâtre! La destinée de la chrétienté sans la libido débridée et le divorce de Henry VIII? Et l'issue de la bataille de Waterloo sans les ulcères de Napoléon? Qu'eût été le destin du Québec si le petit Maurice Duplessis avait pu faire pipi, et le reste, comme du monde?



L'hypospadias est une malformation des voies urinaires dans laquelle l'urètre s'ouvre sur la face inférieure de la verge. Cihaut, un cas d'hypospadias pénoscrotale (d'après Frank H. Netter, M.D.).

299

RENDEZ-VOUS 92

1992, 350<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

# La maison Joseph-David

GUY PINARD

La maison Joseph-David est un des beaux fleurons architecturaux du Sault-au-Récollet. Sans être aussi vieille que certaines de ses voisines puisqu'elle fut construite entre 1838 et 1848, la maison n'en demeure pas moins intéressante.

Même si elle bien connue, cette maison fait l'objet d'énigmes difficiles à résoudre. Il y a d'abord l'énigme du nom. La Communauté urbaine de Montréal la connaît sous le nom de «maison Joseph-David», en hommage au David qui était propriétaire du terrain au moment de sa construction sur la terre ancestrale des David. Dans *Le Sault-au-Récollet*, l'abbé René Desrochers lui donne le nom de «maison Charles-Pigeon», rappelant la famille qui, d'après la chaîne de titres, l'habita entre 1863 et 1887. C'est sous ce nom que le propriétaire actuelle, le peintre-graveur Suzanne Dumouchel, voudrait bien qu'on la connaisse. Le public la connaît sous le nom de «maison Dumouchel», en hommage à Mme Dumouchel et à son regretté mari, le maître graveur Albert Dumouchel. Enfin, dans le cahier 10 de la collection «Pignon sur rue» intitulé *Le chemin du bord de l'eau* et publié en 1983, les auteurs préfèrent ne pas trancher dans le vif et identifient la maison sous le nom de «maison Pigeon-Dumouchel».

Si l'incertitude se limitait au nom, ce serait un moindre mal. Mais il y a pire. Suzanne Dumouchel affirme que sa maison a été érigée par un Pigeon et non par un David, qu'elle est sûrement antérieure à 1838, et que la maison David aurait été construite plus à l'est, boulevard Gouin. Malheureusement, Mme Dumouchel n'avait pas sous la main, lors de la visite de *La Presse*, les documents nécessaires pour étayer certaines de ses affirmations.

Jusqu'à preuve documentée du contraire, force est donc de s'en remettre à la chaîne de titres, laquelle semble prouver hors de tout doute que la maison a été construite sur la terre ancestrale des David, les premiers propriétaires du terrain. Or, comme la coutume veut que, dans les sociétés d'histoire, on classe une maison historique sous le nom de l'individu qui la fit construire, ou de celui qui l'habita le plus longtemps dans le cas où celui qui la fit construire n'y résida que pendant une brève période, le nom de David s'avère donc le plus approprié.

## Chaîne de titres

La maison Joseph-David a été construite sur la Partie nord-est du lot 209 du cadastre de la Paroisse du Sault-au-Récollet. Ce lot et les deux lots voisins formaient une enclave dans la terre ancestrale des David, qui se transmittent la terre de père en fils pendant plusieurs générations.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la terre était la propriété de Jean-Baptiste David IV. Ce dernier épousa Aimable Racine le 28 septembre 1801 en l'église du Sault-au-Récollet. Le couple eut trois enfants, Jean-Baptiste, Joseph et Emilie. Le 4 octobre 1838, Jean-Baptiste IV ceda des propriétés à ses fils Jean-Baptiste V et Joseph.

Dix ans plus tard, le 2 mai 1848, le notaire F.-X. Racicot est témoin d'une transaction entre le cultivateur Jean-Baptiste David IV et son fils, le menuisier Joseph David. En retour d'un terrain vierge dont il était propriétaire, Joseph David hérita d'un emplacement situé dans la Paroisse du Sault-au-Récollet, contenant au chemin du roi huit perches et demie de front, neuf perches et demie de largeur sur le derrière, neuf perches de profondeur, tenant par derrière au dit cadant (Jean-Baptiste IV), tenant du côté nord-est à Jean-Baptiste David (fils), et tenant du côté sud-ouest au dit tenant, avec une maison en pier-



PHOTO TIRÉE DE «LE SAULT-AU-RÉCOLLET», DE L'ABBÉ RENÉ DESROCHERS

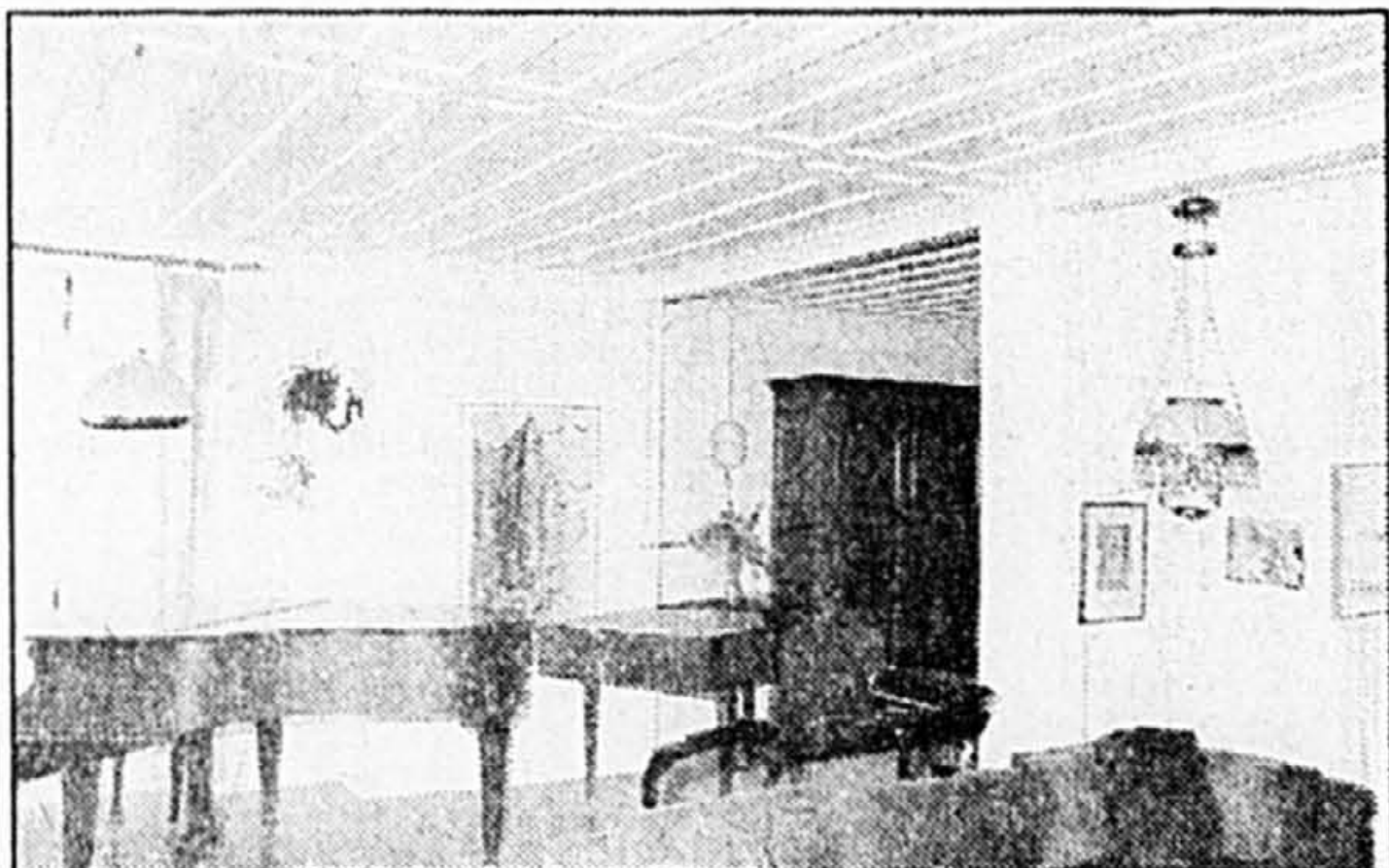
res et autres bâtiments dessus construits. (...) La dite maison et les dits bâtiments ont été construits par et aux frais du dit cessionnaire. Ce document nous conforte dans deux certitudes: la maison a bel et bien été érigée par Joseph David, et elle a été construite entre 1838 et 1848.

Le 18 juillet 1863, Joseph vendit la propriété au commerçant Charles Pigeon, qui avait épousé sa soeur Emilie. Dans un testament daté du 18 mars 1867, Pigeon ceda ses biens à sa femme Emilie, mais avec obligation de subvenir aux besoins de sa petite-fille Octavie Painchaud, ultime héritière des biens à la mort d'Emilie. Dans un codicille le 27 avril suivant, Pigeon décida de céder ses biens à son plus proche héritier, advenant qu'Octavie Painchaud décède avant Emilie.

Ce codicille fut bien utile puisqu'effectivement Octavie décéda avant Emilie. Emilie David-Pigeon hérita donc des trois quarts de la propriété, l'autre quart allant à Blanche et Léonora Lajeunesse, enfants mineurs de Napoléon Lajeunesse et d'Octavie Painchaud. Et le 7 septembre 1887, Emilie et le huissier Hormidas Lajeunesse, agissant à titre de tuteurs des deux enfants mineurs, vendirent la propriété à l'hôtelier Louis Latendresse, au prix de 1800 \$. Les dimensions de la propriété étaient alors les suivantes: 134 pieds en bordure de la rue, 168 du côté sud-ouest, et 182 du côté nord-est.

Les propriétaires suivants furent Joseph Eusebe Hébert, assistant-chef de la police de Montréal (par achat au prix de 3900 \$, le 14 novembre 1910), Florida Pilon, épouse d'Hébert (par testament, exécuté le 22 août 1923), Marguerite, Pauline et Wilfrid Hébert, enfants de Joseph et de Florida (par testament, exécuté le 21 décembre 1942), la Caisse d'économie nationale (par achat des trois enfants Hébert au prix de 5000 \$ le 27 décembre 1945), subscrittement connue sous le nom d'Économie, Mutuelle d'assurance, le maître graveur Albert Dumouchel (par achat au prix de 5000 \$ le 15 janvier 1963), et Suzanne Beaudoin, épouse d'Albert (par testament, exécuté le 4 octobre 1971).

Deux remarques au sujet de la chaîne de titres. En premier lieu, le lot 209 originel a été morcelé par les Hébert en 1945. Comme on l'a vu, la Partie nord-est fut vendue à la Caisse d'économie nationale le 27 décembre 1945. Quant à la Partie sud-ouest, elle fut vendue le 19 décembre 1946 à Jean-Marie Brûlé; ce terrain mesurait 34,75 pieds en façade, 176 en bordure de la Partie nord-est, 31



A gauche, la maison Joseph-David à une date indéterminée. L'apparence de la maison, avec son bas-côté à l'arrière, n'a nullement changé, comme la photo de droite permet de le constater.



PHOTOS JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse

à l'arrière, et 176,4 pieds au nord-est. En deuxième lieu, l'acte de vente à Albert Dumouchel de 1963 indique que l'acquéreur était «domicilié au 1737, boulevard Gouin Est», autrement dit dans la maison qu'il achetait. Le document ne précise cependant pas depuis combien d'années les Dumouchel habitaient la maison comme locataires.

## Analyse architecturale

Le terrain polygonal qui nous concerne mesure 109 pieds en bordure du boulevard Gouin, 176 pieds au sud-ouest, 129,5 pieds au nord-ouest et 176,8 pieds au nord-est. Outre la maison de pierre, ce terrain comprend une maison en pièce sur pièce de 24 pieds sur 16,5 achetée à Lachute en 1964, démontée et remontée au Sault-au-Récollet pour servir d'atelier.



Cette maison en pièce sur pièce a été démantelée de Lachute à Montréal et remontée au fond de la grande propriété.

La maison de pierre mesure 26,25 pieds de largeur sur 26,25 de profondeur et 26,5 de hauteur. Le toit à pignon forme un angle de 45 degrés. À l'arrière, on remarque un bas-côté de 12,3 pieds de largeur (18,3 pieds si on ajoute les deux galeries latérales) sur 16,5 de profondeur et 17,5 pieds de hauteur. Cet ajout en bois est doté d'un toit à pignon à pente de 45 degrés, dont les versants se terminent par des larmiers qui recouvrent les deux galeries latérales.

Les murs-pignons mesurent 30 pouces d'épaisseur au sous-sol, contre 24 pour les murs longs.

La façade de la maison est en pierre de taille bouchardée gros, tandis que les autres élévations sont en moellons de pierre noyés dans le mortier. La planche à clin posée à l'horizontale revêt les

trois faces du bas-côté. Les deux toits sont en bardeaux d'asphalte.

La maison est d'inspiration bretonne avec ses murs-pignons couronnés par un coupe-feu qui vient s'appuyer sur des corbeaux, et ses cheminées en pierre jumelées et reliées par la base au centre de chaque mur-pignon. Chacune de ces paires comprend une fausse cheminée. La cheminée active située du côté ouest est raccordée au système de chauffage. Celle du côté oriental est reliée au seul foyer encore actif dans la maison. La cheminée en brique du bas-côté est purement décorative. À cause de ses murs coupe-feu, la maison David rappelle la maison Brousseau, mais en plus modeste.

L'ordonnance de la façade est symétrique et rythmique. La porte centrale à un vantail est surmontée d'une imposte rectangulaire et encadrée d'un panneau de chaque côté. Un entablement surmonte l'imposte. De chaque côté, au centre du plein, on remarque une fenêtre à deux battants et de 16 carreaux de dimensions inégales, encadrée par des pilastres doriques supportant un entablement légèrement protubérant. Les trois lucarnes à pignon qui percent le versant du toit sont disposées dans les axes des ouvertures du rez-de-chaussée. Une galerie s'étend sur toute la façade, à 30 pouces du sol, et elle est surmontée au centre par un fronton triangulaire à tympan uni. Des colonnes rondes supportent la toiture de la galerie, et une balustrade ornementale en bois complète le tout. Les murs longs mesurent 10 pieds de hauteur.

Le mur-pignon en pierre, du côté est, propose une ordonnance rythmique et symétrique. Les deux grandes fenêtres du rez-de-chaussée sont équidistantes des murs longs, et la même chose est vraie des deux petites à l'étage, qui sont dotées de volets. Une porte et une grande fenêtre à volets percent le mur long du bas-côté.

On compte cinq croisées dans l'élévation arrière d'ordonnance arithmétique. Une grande fenêtre comme celle de la façade éclaire le rez-de-chaussée de la maison de pierre, au-dessus d'un soupirail. Quant au mur-pignon du bas-côté, il comprend un grand soupirail très récent au sous-sol, une grande fenêtre à quatre carreaux et à deux battants au rez-de-chaussée, et une petite fenêtre à l'étage. Les montants de droite de chaque fenêtre sont dans le même axe.

L'élévation ouest de la maison de pierre comprend quatre ouvertures. À la base des fondations, on note la présence d'une entrée qui commence à 5 pieds des fondations et conduit au sous-sol. Une seule grande fenêtre éclaire le rez-de-chaussée, à 35 pouces du mur. Les deux fenêtres de l'étage sont équidistantes des murs longs, et dotées de volets. Le mur long du bas-côté propose une grande fenêtre à quatre carreaux et une galerie qui couvre la moitié de la profondeur du bas-côté.

## L'intérieur

L'intérieur est intéressant à cause des revêtements de bois qu'on retrouve partout. Les cloisons sont faites de planches emboutées posées à la verticale

et peintes en blanc. Une minuscule corniche orne la partie supérieure des murs. Les planchers sont en planches de pin de largeurs inégales. Les plafonds sont faits de planches larges, des planches étroites superposées servant de couvre-joints. Le plancher du rez-de-chaussée repose sur des poutres faites de troncs d'arbre. Le foyer actif est en pierre des champs, mais ses montants et son linteau sont en pierre de taille layée. Un troisièmeâtre, situé au sous-sol sous le foyer muré, a lui aussi été condamné, après avoir probablement servi de four à pain.

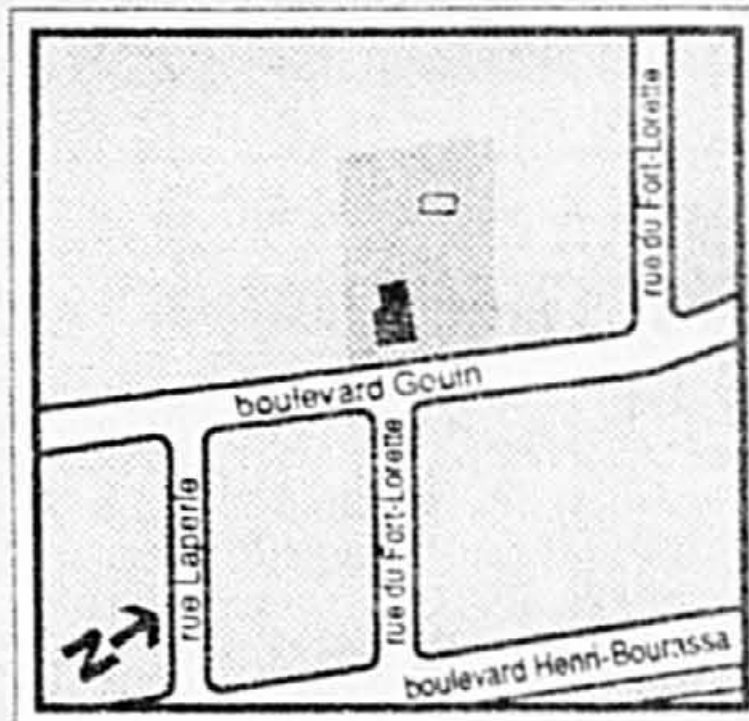
Les poutres équarries sont apparentes à l'étage, auquel on accède par un escalier dont la crémaillère est ornée d'arabesques sculptées dans le bois. Une dalle de béton a été coulée sur le sous-sol jadis en terre battue; on y accède par le biais d'une trappe située sous l'escalier. Un mur de refend longitudinal sépare le sous-sol de la maison de pierre en deux pièces de dimensions inégales.

Les combles sont accessibles par une trappe située à l'étage. On peut y compter cinq fermes simples, formées de deux chevrons et d'un entrait et sur lesquelles reposent les planches posées à l'horizontale. Les distances entre ces fermes varient considérablement.

L'escalier qu'on trouve dans le bas-côté conduit aux combles du bas-côté. Quant au sous-sol du bas-côté, on peut l'atteindre par une ouverture pratiquée dans le mur long, au sous-sol de la maison de pierre. Le plafond de cette pièce est très bas, ce qui permet de penser qu'elle servait à l'origine de cuisine d'été.

SOURCES: Lapiere, Michel: *Maison Dumouchel (David)*, dossier non signé, et chaîne de titres — Bureau d'enregistrement du district de Montréal; actes notariaux relatifs à la chaîne de titres — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire; *Repertoire d'architecture traditionnelle - Architecture rurale* — Cidem Communications; collection «Pignon sur rue» - *Le chemin du bord de l'eau* — Dumouchel, Suzanne; diverses informations verbales.

## REPÈRES



Nom: maison Joseph-David.  
Adresse: 1737, boulevard Gouin Est.  
Métro: station Henri-Bourassa, autobus 169 vers l'est jusqu'à la rue du Fort-Lorette, vers le nord rue du Fort-Lorette.

Le texte original de ces articles est offert sous forme de livres (4 tomes) par les Éditions La Presse et par les Éditions du Meridien, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

## Architecture

# La Fnac Étoile s'installe dans un superbe bâtiment, construit en 1912

NORMAND SMITH  
collaboration spéciale

En 1954, une première Fnac s'installe à Paris, boulevard de Sébastopol, dans un tout petit appartement où les seuls membres de la Fédération nationale de cadres (FNAC) peuvent, grâce à un système de coupons, acheter des livres à bon prix.

Le succès que connaît cette initiative entrainera bientôt un déménagement dans un magasin du rez-de-chaussée et, par voie de conséquence, l'accessibilité du magasin à une clientèle élargie. Ce sont aujourd'hui 40 autres points de vente répartis dans toute la France et dans certains pays européens qui font la fortune (chiffre d'affaires annuel de près de 1,8 milliards canadiens) de ce supermarché des produits culturels représentés par la musique, la littérature, la photo, la haute-fidélité, la TV-védo, la micro-informatique, les voyages et l'achat de billets de spectacles.

Novembre 1991 à Paris, la Fnac Étoile s'installe dans un superbe bâtiment — l'une des premières constructions en béton armé —, oeuvre de l'architecte Marcel Oudin, achevé en 1912 et réhabilité récemment d'après les plans de l'Atelier d'architectes Peron et Dangreux. Sur une

superficie totale de 15000 mètres carrés, 8000 sont consacrés au commerce. La Fnac a dépensé une somme très importante pour restaurer cet immeuble qui a abrité auparavant les Magasins Réunis.

À l'angle de l'avenue Niel et de l'avenue des Ternes dans le XVII<sup>e</sup> Arrondissement, déjà la gracieuse marquise souligne l'élégance du corps du bâtiment, comme une immense paupière prête à cacher, par souci d'humilité, la pureté de ses formes. Le regard se lève et se détache vers la droite pour admirer un peu plus haut, du côté de l'avenue des Ternes, l'un des magnifiques vitraux de l'immeuble, signé par l'Atelier Grüber de l'École de Nancy, restauré par un maître verrier de Chartres. Ce même vitrail dont les couleurs fines portent à la réverie se trouve bien à sa place dans cet agréable petit salon aménagé, aux murs tapissés d'une tenture d'un ton de vert très doux, où le visiteur peut entendre un programme musical variant d'heure en heure.

Franchi le seuil de la porte d'entrée, la vue d'ensemble ne déçoit en rien le charme goûté à l'extérieur. On aurait pu craindre les pires défauts de certaines Fnacs (celle de la rue de Rennes ou pire, celle du Forum des Halles), labyrinthes d'humains

— clostrophobes et agoraphobes s'abstenir — dans lesquels on se perd peut-être avec bonheur dans les multiples corridors de la culture mais on y perd aussi son âme à trouver le chemin de la sortie. Jusqu'ici, impossible de rêver au petit lundi matin tranquille à bouquiner, la foule étant toujours au rendez-vous dans les autres Fnacs de Paris. À la Fnac Étoile, point de dédale inextricable mais un aménagement intérieur qui tient compte des zones de circulation et de l'étalage formant un tout respectueux, au service de ses utilisateurs. Chaque palier est aménagé autour d'un espace ouvert de 200 mètres carrés coiffé d'une splendide verrière représentant le «Voyage au Pays du Savoir» du maître verrier français Guillaume Saalburg. Au milieu de cet espace trône, solitaire, une colonne d'inspiration égyptienne, monumentale, sertie d'écrans-vidéos, comme pour nous rappeler que la connaissance à ses sources dans le temps. Depuis des écrans tactiles encastrés dans des bornes situées à chaque étage et reliés aux écrans de la colonne centrale, les visiteurs sont invités à découvrir la vie et l'oeuvre de Michel Ange, Christophe Colomb, Léonard de Vinci, etc. Ayant donné suite à cette incitation, l'utilité de ces bornes n'est ni évidente,

ni de consultation facile. Bien que louable, le but recherché n'est pas atteint.

Quant au mobilier, il est relativement simple. Des rayons invitants offrent leurs produits et, comme au supermarché quand les fruits sont beaux, on voudrait en mettre plein son panier. Au rez-de-chaussée, une partie du sol est recouverte de granit, marquant bien le corridor réservé à la circulation. Aux étages, plusieurs clients semblent apprécier la moquette moins froide que le granit, surtout quand il s'agit de s'asseoir par terre pour consulter le livre qui nous fait envie. Les balcons autour de l'atrium central sont de bois blond et de métal brossé. Il faut saluer cette idée qui n'est pas neuve mais combien agréable qui consiste à mettre à la disposition des audiophiles de nombreux postes d'écoute qui leur permettent, grâce à l'un des trois casques d'écoute mis à notre disposition sur chaque borne — et elles sont nombreuses —, d'écouter la musique d'autant de disques récents, évitant ainsi des déceptions d'élans trop spontanés.

Lors d'une visite, il nous a été possible d'entendre un court récital, très enlevé d'ailleurs, du chanteur Jacques Higelin dans une petite salle bondée pour l'occasion, salle versatile pou-



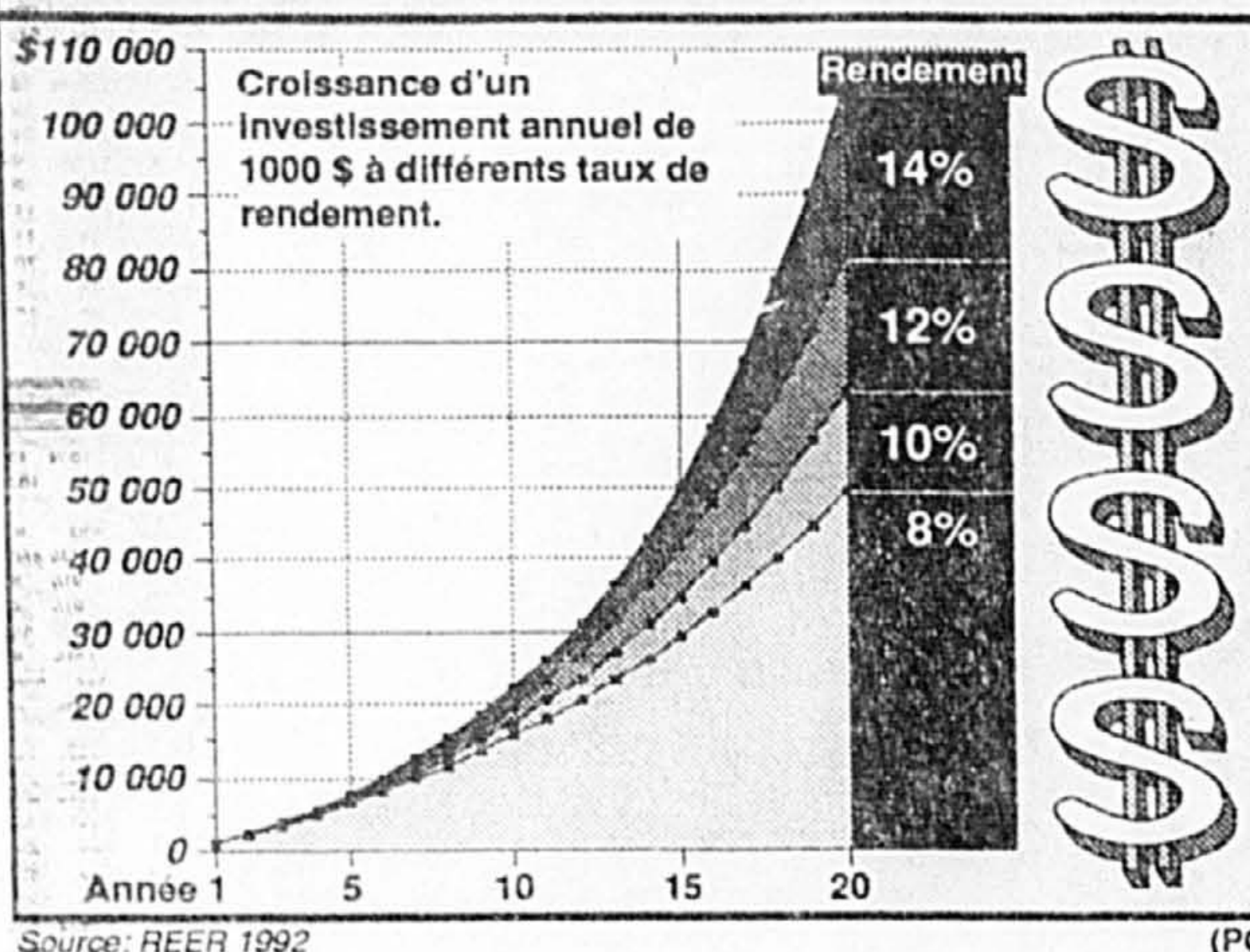
La nouvelle Fnac a fait restaurer les magnifiques vitraux de l'immeuble conçus par l'Atelier Grüber de l'École de Nancy.

vant servir aussi bien aux débats avec des invités qu'à diverses manifestations pouvant s'inscrire dans la mission culturelle, même étendue, de la Fnac. Autre salle appréciée de la clientèle, «l'espace junior», garderie où, pour une petite somme, on peut laisser les enfants se passionner pour des jeux vidéos ou encore s'amuser à dessiner sous l'oeil attentif d'un éducateur.

Au dernier étage, l'étage des «beaux livres» d'où on peut admirer de très près la verrière, dans un espace distinct, une petite galerie d'art et d'édition a été aménagée. L'attrait suscité par l'inauguration de cette dernière Fnac illustre bien à sa façon que le commerce peut trouver son compte dans la restauration de beaux immeubles.

La croissance d'un investissement

Le taux de rendement de vos investissements dans un REER peut faire une grande différence à la retraite. Un écart de deux pour cent à peine peut vous valoir des milliers de dollars additionnels.



Les taux d'intérêt marquent une pause

Pour éviter la cohue des derniers jours de février, mieux vaudrait magasiner dès maintenant son véhicule de placement dans un Régime enregistré d'épargne-retraite.

pas leur mouvement à la baisse tant que le huard n'aura pas retrouvé sa fermeté. En revanche, ils ne pensent pas que la Banque centrale ait besoin de monter davantage son taux directeur pour appuyer notre devise.

Accord sur un plafond de production à l'OPEP

L'OPEP a conclu un accord samedi à Genève pour réduire sa production de pétrole à 22,982 millions de barils par jour dans les prochains mois afin de tenter de prévenir une chute des prix du brut au moment de la baisse printanière de la demande.

tations entre les 13 pays de l'OPEP. L'Iran et l'Arabie saoudite ont émis une réserve sur cet accord, selon des délégués. Le précédent plafond théorique de production avait été fixé en novembre dernier à 23,65 mjb par le premier trimestre 1992.

Le début de deuxième trimestre et est théoriquement fixé pour quatre mois, a indiqué le même délégué. Mais selon le ministre koweïtien Hamoud al-Rqoba, l'Arabie saoudite a émis une réserve sur le niveau de production qui lui est alloué dans l'accord, soit 7,887 mjb au lieu d'une production d'environ 8,5 mjb actuellement.

Selon un délégué, le ministre saoudien Hicham Nazer a réaffirmé hier à ses partenaires qu'il entendait ne pas descendre en dessous de 8 mjb. L'Arabie saoudite, qui détient une part de marché équivalente à 35 p. cent de la production de l'OPEP, avait bloqué vendredi un accord sur un plafond de 22,5 mjb, en refusant de diminuer sa production de 500 000 barils/jour.

Les producteurs d'autos craignent une désaffection de la clientèle pour leurs véhicules haut de gamme

Face à la concurrence japonaise et aux mauvaises perspectives du marché des voitures de luxe, les prestigieux constructeurs allemands sont moroses pour les années à venir car ils craignent une désaffection de la clientèle pour leurs véhicules haut de gamme. Outre la mise en place de plans d'économie drastiques pour réduire leurs coûts de production, les industriels allemands du véhicule de luxe tirent tous leur gamme vers le bas afin de bénéficier de leur image de marque pour vendre des voitures moins chères et profiter par là-même d'un marché plus large.

mais les chiffres montrent que leurs ventes sont en recul depuis cinq ans aux États-Unis, dit-il, citant le cas de la Mazda RX7, présentée comme la concurrente de la 944, et vendue à 38 000 exemplaires aux États-Unis en 1987, année de son lancement, et à seulement 7 000 exemplaires en 1991.

Mercedes, synonyme par excellence du luxe allemand, a commencé dès 1983 à construire des voitures plus petites et moins puissantes en créant la gamme «compacte» qui représente aujourd'hui près du tiers de ses ventes. Surnommée avec un certain mépris «Baby-Benz» par les possesseurs des puissantes limousines, les petites Mercedes en sept ans d'existence ont été construites à près de 1,9 million d'exemplaires, le double du nombre de la «série S», les plus luxueuses de la marque à trois branches.

La firme créée par Ferdinand Porsche a tiré la sonnette d'alarme au début de l'année en annonçant il y a quelques semaines qu'elle allait démocratiser sa gamme et proposer, sur les bases techniques existantes, des voitures moins chères. Chez BMW les petites de la «série 3» font maintenant plus de la moitié des ventes du constructeur et la tendance se poursuit: en 1991 quelque 323 000 série 3 ont été construites contre 259 000 en 1990. Pour la même période, le haut de gamme («Série 7») est en net repli, 35 000 en 1991 contre 43 000 en 1990.

Nestlé pourra reprendre Perrier

Le ministre français des finances a autorisé le groupe agro-alimentaire suisse Nestlé et son allié, la banque Indosuez, à acquérir la totalité du capital de Source Perrier, a annoncé hier Indosuez dans un communiqué.

constituant le capital de Source Perrier», déclare Indosuez dans ce communiqué. Cette autorisation du ministère des Finances ne met cependant pas fin à la bataille qui oppose le géant agro-alimentaire Nestlé et Indosuez à la famille italienne Agnelli pour le contrôle du numéro un mondial de l'eau minérale.

C'est l'effondrement des ventes en Amérique du Nord qui a été pour les Allemands le premier signe d'une déconfiture du marché du luxe. Mercedes, Porsche et BMW ont tous essayé depuis trois ans une véritable débandade de leurs ventes aux États-Unis. Porsche par exemple écoulait aux USA 68 p. cent de sa production il y a cinq ans contre seulement 23 p. cent en 1990/91. Dans le même temps le total de ses ventes a diminué de moitié.

C'est la première fois de l'histoire que cette compagnie annonce une suspension temporaire de ses opérations, a révélé un porte-parole. Ce dernier a expliqué cette décision par un ralentissement de la demande au Japon et aux États-Unis.

Une première: Honda ralentit sa production

Honda, troisième plus important fabricant automobiles du Japon, a subi une chute de 6 p. cent de ses ventes aux États-Unis, en 1991, comparativement à l'année précédente, alors que ses ventes à domicile ont baissé de 1,1 p. cent à 678 700 véhicules, l'an dernier.

Les deux usines ont une capacité de production s'élevant pour les deux à 4 500 véhicules par jour. Le mois dernier, Honda a révisé à la baisse ses prévisions de ventes sur son marché national. Elle prévoyait vendre 30 000 véhicules de moins, au Japon, et 15 000 de moins aux États-Unis pour l'année fiscale se terminant le 31 mars prochain.

MONTREAL REVUE DE LA SEMAINE

Table with multiple columns listing stock market data for various companies, including volume, high, low, and price changes.

TORONTO

REVUE DE LA SEMAINE

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Table with 4 columns: Volume, Haut, Bas, Chg. for various indices.

Advertisement for 'PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE DANS LA PRESSE' with phone number 1552-1298.

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

Large advertisement for 'PROPOSITIONS D'AFFAIRES...' containing various financial services, interest rates, and contact information.





# PIXIES

LE CERCLE DES CARAQUINS

SCÉNARISTE  
PIERRE DUBOIS  
DESSINATEUR  
ROBERT RIVARD  
(c) ÉDITIONS GLENAT, 1991

FAUT PAS JETER DES CAILLOUX DANS L'EAU! ÇA DÉRANGE LA FAUNE ET LES ESPRITS AQUATIQUES!

'S'CUSE... T'AS FAIT TA RÉDAC?

«VOTRE PÈRE EST CADRE SUPÉRIEUR, IL A UNE VOITURE ET DE GROSSES RESPONSABILITÉS: LESQUELLES? DÉCRIREZ SES PASSIONNANTES ACTIVITÉS, SES DIFFICULTÉS, MAIS AUSSI SES SATISFACTIONS DANS LE TRAVAIL... EXPLIQUEZ POURQUOI VOUS AIMERIEZ LUI RESSEMBLER?» TU PARLES D'UN SUJET!!...

AH, ÇA MON VIEUX, C'EST SUR QUE ÇA DÉCOLLE PAS DES MASSES! C'EST ÇA L'INTOX! ON NOUS CONDITIONNE SANS BAVURE! ET CRAC QUE J'ÉTOULE... ON LES CHANGERA JAMAIS, LES FABRICANTS D'ADULTES!!

DURAILLE!!... TIENS, V'LA PUCK ET LE P'TIT!

QU'EST-CE QU'IL A?

C'EST "L'ANCLÈTE" QUI LUI A ENCORE FLANQUÉ LA TROUILLE AVEC SES HISTOIRES DE CARAQUINS...

BEN QUOI? UN COSTAUD COMME TOI: UN FUTUR CHEVALIER PIXIE! ILS M'ONT QU'A SÉ POINTER, TES MABOITS, VISE UN PEU AVEC QUOI ON LES RECEVRA!

FAUT POURTANT ESSAYER!

SALUT!

OUI MAIS QUE, D'ABORD... QUE SI ELLE OUVRE LA PORTE ET QU'ILS S'ÉCHAPPENT...

LES FILS DES ELFES DE LUMIÈRE NE SONT-ILS PAS PLUS PUISSANTS QUE LES LARVES DE LA NUIT? RASSURE-TOI, NOS MAGIES ET RITUELS LES ANÉANTIRAIENT!

...ET PUIS ÇA N'ARRIVERA JAMAIS, MAMIE CRIE BEAUCOUP ET S'ÉNERVE POUR UN RIEN, MAIS ELLE N'EST PAS MÉCHANTE!

MAIS NON... ALLEZ HOP... SINON ON VA ARRIVER APRÈS LA SOUPERIE!

... ET MOUCHE TON NEZ, T'EN AS PLEIN TON ÉCHARPE ...

GLOUIK

à suivre

## PHILOMÈNE

PLUS QUE SEPT JOURS AVANT LA SAINT-VALENTIN!

UNE CARTE, DES FLEURS ET DES BONBONS. N'OUBLIE PAS... VOICI LA LISTE ET QUELQUES DOLLARS... À L'ŒUVRE!

ET NE SOIS PAS TROP ÉVIDENT... TU SAIS QUE J'ADORE LES SURPRISES!

## PEANUTS

AS-TU REÇU MON VALENTIN? J'AI SIGNÉ «DE TA GENTILLE BABOUCHE»

J'SAIS PAS C'EST QU'UNE «BABOUCHE»

ET S'IL Y EN A UNE QUI M'ENVOIE UN VALENTIN, JE LE METS AU PANIER!

MON FRÈRE EST PAS VENU À L'ÉCOLE. QUEQU'UN L'ATRAPÉ AVEC UNE BOÎTE À LUNCH!

## GARFIELD

GARFIELD, JE SUIS DÉPRIMÉ. J'AI BESOIN DE RECONFORT MORAL

BOUM!

GARFIELD! BENI ÇA MARCHÉ AVEC MOI!

## FERDINAND

Dev. by U.F.S. Inc.

## LA DEVEINE

APRÈS ÉTUDE, MME LA DEVEINE, JE CROIS QUE LA BASE DE VOTRE PROBLÈME...

C'EST QUE VOUS ÊTES CO-DÉPENDANTE, VOUS COMPRENEZ?

ÇA VEUT DIRE QUE JE PUIS ÊTRE DÉDUITE DE L'IMPÔT?

## FRANK ET ERNEST

CONSEILLER EN EMPLOI

J'AI ESSAYÉ DE VIVRE DANS LA VOIE RAPIDE, MAIS TOUS CES BRUITS DE KLAXON DERRIÈRE MOI M'EXASPÉRAIENT

## PIY ET PAT

LAISSE-MOI TE DIRE QUELQUE CHOSE, MON COEUR... SI J'ÉTAIS TON MARI...

TU NE SERAIS PAS ASSISE TOUTE SEULE DANS UN BAR...

NON...

JE SERAIS ASSISE TOUTE SEULE À LA MAISON.

## CANDIDE

## MARMADUKE

«Dis-moi la vérité... est-ce moi ou les biscuits que tu aimes vraiment?»

«JE CROIS QU'IL VEUT QU'ON POUSSE FORT... FORT...»

«AURAI-TU VU MES GANTS? JE LES CHERCHE PARTOUT!»

«Oui, c'est moi qui conduisais, mais c'est lui qui klaxonnait.»

«VA CHERCHER!»

«MAIS DONNE!»

«IGNOREZ-LE!»

# PEANUTS

et ce «bon vieux Charlie Brown» par Schulz

ZUT!

QUAND TU NE REÇOIS PAS DE VALENTIN...

IL FAUT QU'IL Y AIT UNE RAISON...

OU BIEN PERSONNE NE T'AIME...

OU BIEN TA BOÎTE AUX LETTRES EST PERCÉE

# PHILOMÈNE

par Jerry Scott

FIU!

TU... NON MERCI J'AI MAL À UNE CHEVILLE! PEUT-ÊTRE UNE AUTRE FOIS!

UN INSTANT!... C'ÉTAIT QUOI LA QUESTION?

JE NE SAIS PAS POURQUOI ON INVITE DES GARÇONS AUX DANSES?